



crif

Conseil Représentatif des Institutions Juives de France

Sud-Ouest AQUITAINE

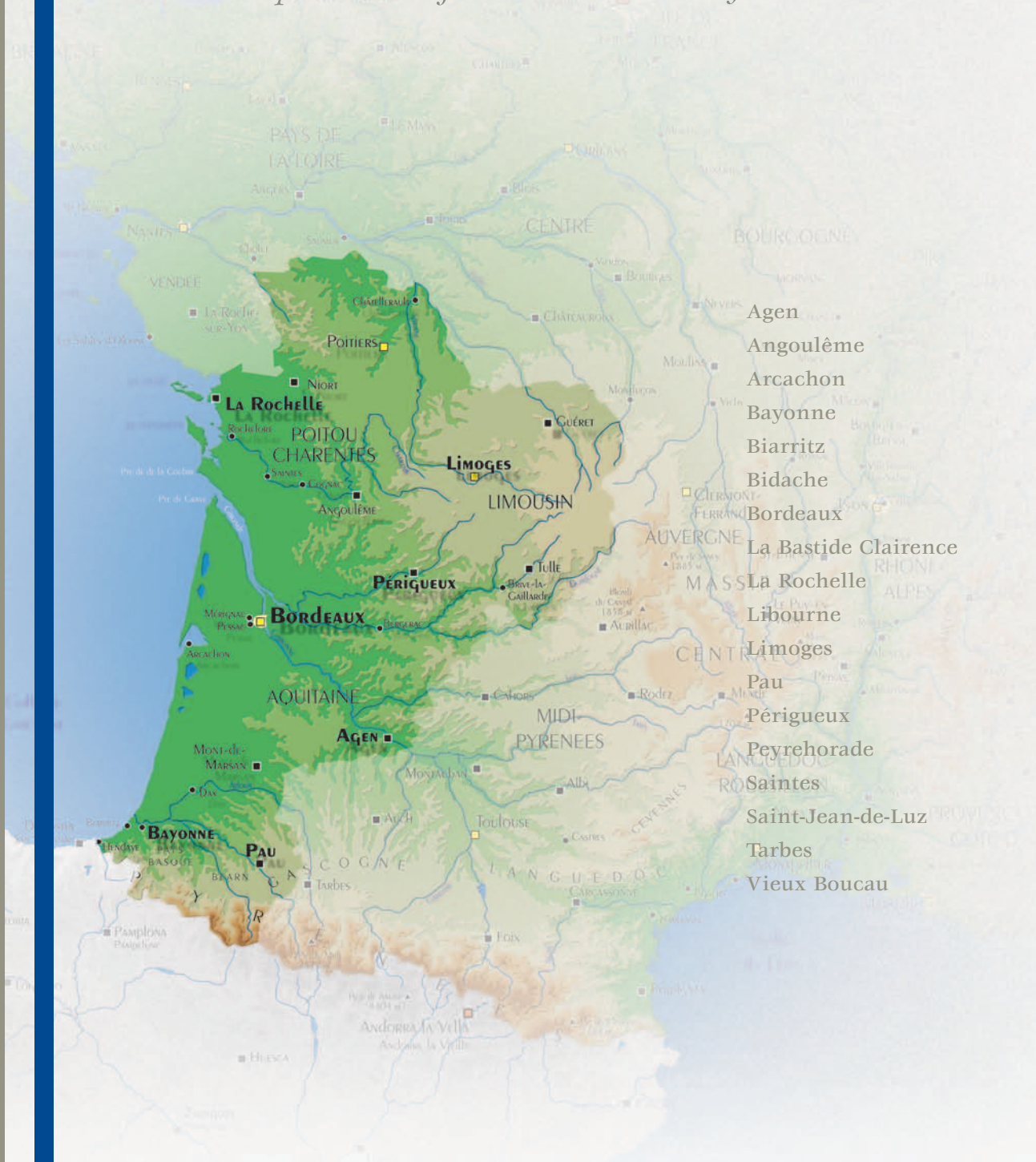


• ACIG • AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE • ATRID • AUJF • BNAI BRITH FILS DE L'ALLIANCE • BORDEAUX ASHDOD • CENTRE YAVNÉ •
• CONSISSOIRE D'ANGOUËME • CONSISSOIRE D'ARCACHON • CONSISSOIRE DE LA ROCHELLE • CONSISSOIRE DE LIBOURNE •
• CONSISSOIRE DE LIMOGES • CONSISSOIRE DE PAU • CONSISSOIRE DE PÉRIGUEUX • CONSISSOIRE DE SAINTES • COOPÉRATION FÉMININE •
• ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE GAN YOSSEF • EEIF • MÉMOIRE DES FAMILLES DE VICTIMES DES CONVOIS DE BORDEAUX •
• FONDATION MARIE-JOSÉ VAISAN • FSJU • KKL • LA BIENFAISANCE • LICRA • MACCABI • MAGUEN DAVID ADOM • MASSADA • OR AKIVA • UEJF • WIZO •

crif

SUD-OUEST AQUITAINE

Conseil Représentatif des Institutions Juives de France



2005

**SAUVEGARDE DU RÉPERTOIRE.
C'EST TOUJOURS MIEUX D'AVOIR UN DOUBLE.**



ESPACE SFR S'ENGAGE CHAQUE JOUR POUR QUE VOUS PARLIEZ MIEUX MOBILE.

SAUVEGARDE DU RÉPERTOIRE

Mettez vos contacts en lieu sûr, nous nous engageons à réaliser gratuitement une copie de votre carte SIM.

FORMATION MOBILE

Ne soyez plus perdu avec votre mobile, nous nous engageons à vous expliquer comment vous en servir.

ÉCHANGE DE MOBILE

Ne soyez plus prisonnier de votre choix, nous nous engageons à échanger votre mobile sous 7 jours si vous n'êtes pas satisfait.

GARANTIE 18 MOIS

Soyez tranquille, nous garantissons votre mobile pendant 18 mois partout en France.

PRÊT DE MOBILE

Restez toujours joignable, nous nous engageons à vous prêter un mobile quand le vôtre est en réparation.

RECYCLAGE DE MOBILE

Donnez une seconde vie à votre mobile, nous nous engageons à le recycler et à verser 7€ à la Voix de l'Enfant.

www.espacefr.com

espace
SFR

LE MEILLEUR ENDROIT POUR PARLER MOBILE.

Le Crif, Conseil représentatif des institutions juives de France, regroupe nombre d'associations juives en France dont il est le porte-parole tant auprès des pouvoirs publics nationaux que locaux.

Il se veut fidèle et respectueux de ceux qu'il représente.

Le Crif est ainsi à sa place, conscient de son rôle dans le débat politique, s'inscrivant dans une très longue tradition critique, expression de la démocratie directe.

Le Crif, créé en 1944, s'est donné comme mission prioritaire de lutter par tous les moyens légaux contre toute forme d'antisémitisme. L'écoute des pouvoirs publics est capitale et cette collaboration est aujourd'hui d'autant plus importante qu'il est nécessaire, voire vital, de lutter contre l'antisémitisme résurgent devenu, au fil du temps, préoccupant pour la société française dans son ensemble. C'est l'image même de la France, patrie des droits de l'homme, pays de la liberté, terre d'accueil de tous les opprimés, qui sort altérée par cette épreuve.

L'intégration des Juifs dans la République remonte à plusieurs siècles déjà, elle ne s'est faite ni contre ni au détriment de qui que ce soit.

Toutefois il n'y a pas d'acte, antisémite ou non, qui ne soit lié à une pensée préparatoire, à un discours légitimant.

Le Crif et le peuple juif savent par expérience que les imprécations martelées à longueur de temps finissent par changer durablement les mentalités, cristallisant les discours de la haine.

Il est du rôle des élus de la République, des dirigeants des institutions juives et de l'ensemble des citoyens de dénoncer et de désamorcer ces propos méprisants et haineux, de défiance et d'affrontement, pour le bien commun, pour que la paix retrouvée soit le prélude au développement mutuel, économique, culturel et spirituel.

La réalité aquitaine est bien heureusement tout autre.

Le respect entre les communautés est devenu une donnée évidente, fondée sur l'estime interpersonnelle réciproque.

C'est certes, pour nous, le résultat d'un travail local en profondeur, mais aussi le reflet de la mémoire de Bordeaux et de la longue tradition d'accueil de notre région.

Les Juifs y ont apporté leur contribution. Il y avait déjà des Juifs à Bordeaux du temps du philosophe gallo-romain Ausone. Personne ne pourra oublier que Bordeaux et l'Aquitaine ont permis aux Juifs marranes, expulsés d'Espagne et du Portugal, de s'implanter sur les bords de Garonne, lorsque l'Histoire ne leur réservait que fuite, malheurs et ruine. C'est en Aquitaine que les Juifs, pour la première fois de leur histoire, recevront un statut de citoyenneté française avant la lettre. Ces Marranes, revenus pour la plupart au judaïsme, constitués en « Nation Portugaise », vont marquer notre histoire locale : les noms de Rodrigue Pereire, d'Abraham Furtado, de David Gradis, de Daniel Osiris-Iffla, entre autres, et surtout de Michel de Montaigne, sont encore dans toutes les mémoires. C'est là tout le sens du choix du thème de notre livret consacré au marranisme.

Le Crif Sud-Ouest Aquitaine espère que cette année 2005 sera celle de la paix, celle d'une sérénité retrouvée dans la France plurielle qui fait notre fierté, et enfin, celle de l'exemplarité reconnue du dialogue intercommunautaire et interculturel initié à Bordeaux.



ph. Richard Zéboulon - Zapa Bordeaux

C'est une excellente initiative qu'a pris le Crif d'organiser, sur le modèle de son dîner parisien annuel, des dîners décentralisés. Je suis heureux que Bordeaux et l'Aquitaine soient parmi les tout premiers à bénéficier de ce nouveau rendez-vous.

Ce, pour deux raisons, au moins :

La première est qu'est ainsi fournie l'occasion de donner toute sa visibilité à la communauté juive d'Aquitaine et de mettre en valeur la place qu'elle a pris dans la construction de l'identité de notre région et qu'elle continue de prendre, chaque jour, dans le dynamisme de notre vie sociale, économique et culturelle. Les étapes de la construction de cette communauté sont

indissociablement liées à l'histoire même de notre région. Qu'on songe par exemple aux premiers apports significatifs, celui des Juifs fuyant à partir de 1492 les édits d'intolérance promulgués au Portugal et en Espagne et qui s'installèrent dans nos ports, faisant par exemple de Bayonne l'une des capitales du chocolat. Pensons aussi à tous ceux qui fuyant la barbarie nazie trouvèrent refuge ici,

un refuge qui s'avéra toutefois bien précaire lorsque la machine administrative de « l'État français » fut mise au service du projet d'anéantissement du peuple juif.

La deuxième raison est que, précisément, ce dîner est placé sous les auspices des plus hautes valeurs unissant la communauté des humains : la tolérance, l'ouverture à l'autre, le sens du dialogue. Placé aussi sous les auspices de la République, c'est-à-dire du choix de faire de la diversité une richesse, du choix d'une laïcité ouverte, du choix de former par-delà nos appartenances sociales, culturelles, religieuses... une seule et même communauté de citoyens.

Pour ces raisons et dans cet esprit, je souhaite que ce premier dîner rencontre le succès qu'il mérite et qu'il permette d'instaurer en Aquitaine un rendez-vous supplémentaire de convivialité et de concorde.

Alain ROUSSET

Président de la Communauté Urbaine de Bordeaux
Président du Conseil Régional d'Aquitaine

« Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition » a écrit Montaigne. Juif marrane, le célèbre homme de lettres girondin nous parle si fort, aujourd'hui, tant le souffle de l'actualité nous rappelle la nécessaire répétition de cette formule immortelle.

Lutter contre toutes les formes de discrimination, contre l'antisémitisme, œuvrer à la reconnaissance de l'identité juive, à travers sa puissance culturelle, c'est aussi contribuer à donner du sens à notre condition humaine !

Nous savons bien, en Gironde, terre de migrations et d'échanges, ce que nous devons à la communauté juive qui s'est toujours impliquée dans l'essor du département et de la ville de Bordeaux. À titre d'exemple,

les Juifs d'origine portugaise ont apporté une grande richesse économique et culturelle à l'Aquitaine, laissant une empreinte indélébile à la personnalité même de notre département. Aujourd'hui, par leurs engagements citoyens, les Juifs girondins contribuent à accompagner notre croissance dans tous les domaines d'activités.

S'ouvrant très souvent au dialogue avec les autres confessions religieuses, ancrés dans la cité les citoyens juifs savent donner à tous les moments de notre époque moderne, une éthique, des racines et une ouverture d'esprit qui forcent le respect.

Cette année, symbolique puisque nous célébrons le soixantième anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination, il est essentiel de rappeler que notre société a besoin de mémoire, de respect, d'expression ouverte et franche afin d'éviter les bégaiements de l'Histoire.

Je souhaite à cette rencontre de connaître toute la portée qu'elle mérite et à ses participants de donner raison à Montaigne, ici, en pleine lumière, celle de l'esprit, de l'intelligence et du partage.

Philippe MADRELLE

Président du Conseil Général de la Gironde
Sénateur de la Gironde
Conseiller Général du Canton de Carbon-Blanc



ph. Communauté Urbaine de Bordeaux



ph. Conseil Général de la Gironde

Bordeaux a toujours su, au fil de son histoire, accueillir les populations venues d'ailleurs en leur permettant de s'intégrer dans la vie de la ville, en faisant de leur différence une richesse nouvelle.

Ainsi en est-il tout particulièrement des Juifs qui composent aujourd'hui l'une des communautés bordelaises les plus fortes et les plus dynamiques.

Je n'aurai pas la prétention de me substituer

aux historiens en retraçant point par point les étapes de cette implantation bordelaise. J'évoquerai simplement le souvenir chaleureux de cette grande fête qui nous avait permis d'accueillir à l'Hôtel de ville une grande partie

de la communauté lors de la célébration du 500^e anniversaire de l'arrivée à Bordeaux des Juifs expulsés d'Espagne et du Portugal.

Bordeaux a malheureusement, elle aussi, été prise dans ce tourbillon de folie humaine qu'a été la Seconde Guerre mondiale. La Shoah y a laissé sa trace indélébile.

Ne l'oublions surtout pas et sachons nous acquitter de notre devoir de transmission de la mémoire, notamment auprès des plus jeunes.

Pour que jamais ne s'installe l'oubli.

*Hugues MARTIN
Député-Maire de Bordeaux*



ph. Mairie de Bordeaux

SOMMAIRE

LIVRET Crif 2005

LE CRIF EN FRANCE	p. 4
LE CRIF SUD-OUEST AQUITAINE	p. 5
LES ACTIONS DU CRIF SUD-OUEST AQUITAINE	p. 6
LA MARCHÉ DES VIVANTS	p. 8
LA MÉMOIRE DE LA SHOAH	p. 9
BRÈVES	p. 10
AU FIL DES MOTS	p. 12
VOCABULAIRE	p. 14



LIVRET « MARRANES »

GÉRARD NAHON : À BAYONNE ET À BORDEAUX : UN RÉFUGE POUR LES "PORTUGAIS"	
HERVÉ REHBY : AUX SOURCES DU MARRANISME	
HERVÉ REHBY : FLANERIE JUIVE DANS BORDEAUX	
ÉDIT D'EXPULSION DES JUIFS D'ESPAGNE 1492	
MOSSHÉ-HAÏ RIVIAH : VIDOY (« CONFESSION MARRANE »)	
HERVÉ REHBY : DE L'IDENTITÉ JUIVE EN GÉNÉRAL ET DU MARRANISME EN PARTICULIER	
QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCES SUR LES MARRANES	
VOCABULAIRE	



Le Crif Sud-Ouest Aquitaine tient à remercier, pour leur contribution, les Amis du Crif : société dentaire GACD et Alpha Omega Bordeaux-Aquitaine. Il sait gré de leur participation les annonceurs : Affelou, Cenon, CCSO, Domaines Barons de Rothschild, Gaz de Bordeaux, Librairie Mollat, Région Aquitaine, SFR, Sodexho, Talence, Teva et Truffaut.

Édition mai 2005 du Crif Sud-Ouest Aquitaine,
11, rue Poquelin-Molière - 33000 Bordeaux - France
Tél. 00 (33) 5 56 52 62 69

LE CRIF EN FRANCE

Quelques dates marquantes

- 2005 60^e anniversaire de la libération des camps nazis.
- 2004 Le Crif reçoit Moshe Katsav président de l'État d'Israël en visite d'État à Paris. La Cour de cassation n'autorise pas Maurice Papon à faire appel (29 avril). Roger Cukierman réélu à la présidence du Crif. Grande manifestation contre l'antisémitisme.
- 2003 Guerre en Irak et chute de S. Hussein. Attentats terroristes de Casablanca et d'Istanbul. 60^e anniversaire du Crif: Colloque «Vive la République» à l'Hôtel de Ville de Paris et réception à l'Élysée. 12 heures pour l'amitié France-Israël.
- 2002 60^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv. Maurice Papon libéré en septembre. Grande manifestation contre l'antisémitisme en France.
- 2001 Mise en place de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Procès d'Aloïs Brunner. Roger Cukierman élu président du Crif. Grande manifestation contre la venue de Bachar el-Assad à Paris.
- 2000 Deuxième Intifada. Décret pour les orphelins de déportés juifs de France. Verdict du procès des Juifs d'Iran.



LÉON MEISS
1^{er} PRÉSIDENT DU CRIF
(ph. Daniel Franck)

Présidé par M. Roger Cukierman, réélu pour un deuxième mandat le 16 mai 2004, le Crif, Conseil représentatif des institutions juives de France, porte-parole de la communauté juive de France auprès des pouvoirs publics, en est sa représentation politique. C'est à ce titre qu'il intervient auprès des pouvoirs publics, des institutions et des médias.

Au cours des années sombres de l'occupation, les grandes organisations juives, sous diverses couvertures, mettent en place un réseau d'assistance aux Juifs menacés et persécutés. Pour coordonner la résistance, un Comité de défense générale se constitue au cours de l'année 1943 à Lyon, qui deviendra le Crif dont le premier président sera Léon Meiss. D'autres grands noms ont contribué à la naissance du Crif: Léo Glasser, Joseph Fisher, Nahum Herman, Zvi Levin, Michel Topiol, Joseph Frydman, F. Schrager, Henri Adam, Claude Kelman, Adam Rayski.

1944 à 1947 est une période de reconstruction communautaire. 76 000 Juifs de France ont été déportés dans les camps de la mort. Le Crif multiplie les démarches auprès des autorités pour apporter une assistance judiciaire et sociale aux victimes de la guerre. Au niveau international, l'institution multiplie les contacts avec le Congrès juif mondial et l'American Jewish Committee.

LES PRINCIPALES MISSIONS du Crif

- La lutte contre toutes les formes d'antisémitisme, de racisme, d'intolérance et d'exclusion.
- L'affirmation de sa solidarité



DR ALBERT ROCHE,
MM. ALAIN ROUSSET
PRÉSIDENT
DU CONSEIL RÉGIONAL
D'AQUITAINE
ET ROGER CUKIERMAN
(ph. Richard Zéboulon - Zapa Bordeaux)



MM. ROGER CUKIERMAN PRÉSIDENT DU CRIF,
HUGUES MARTIN MAIRE DE BORDEAUX ET ALBERT ROCHE
PRÉSIDENT DU CRIF SUD-OUEST AQUITAINE
(ph. Richard Zéboulon - Zapa Bordeaux)

envers Israël et son soutien à une solution pacifique au conflit du Proche-Orient.

- La préservation de la mémoire de la Shoah, afin que les futures générations n'oublient pas les victimes de la barbarie nazie.

L'ORGANISATION du Crif

Le Crif fédère plus de soixante associations. Il est composé des organes suivants :

- un bureau exécutif,
- un comité directeur,
- des commissions spécifiques,
- une assemblée générale représentant toutes les associations membres,
- des sections régionales.

Les commissions et groupes de travail :

- La commission d'études politiques analyse constamment l'actualité et prépare les dossiers sur lesquels s'appuieront les instances du Crif.
- La commission statut agrément mandat examine les candidatures d'associations désireuses de devenir membres du Crif.
- La commission du souvenir est chargée de transmettre le souvenir de la Shoah.
- La commission des relations avec les Musulmans.
- La commission des relations avec les régions.
- La commission des relations avec les médias.
- Le groupe de liaison avec les Catholiques.
- Le groupe de liaison avec les Protestants.
- ...

LE CRIF Sud-OUEST AQUITAINE

L'INTERLOCUTEUR UNIQUE

Le Crif coopère avec les ministères concernés par la lutte contre l'antisémitisme. Il est associé dans les domaines qui relèvent des mesures de protection, d'éducation et de justice, permet de dresser un état des lieux le plus fiable possible et d'engager les mesures les plus appropriées. Ce modèle de coopération entre pouvoirs publics et société civile a d'ailleurs été présenté dans le cadre de conférences européennes et internationales afin d'inspirer d'autres pays.

Pour autant, les uns et les autres restent conscients que cette coopération ne constitue pas une panacée et que la lutte contre le racisme et l'antisémitisme est un travail de longue haleine.

Le Crif joue un rôle important dans la vie bordelaise depuis de nombreuses années. En 1975 le professeur Robert Weill, éminente personnalité du monde scientifique bordelais, a été président-fondateur du Conseil représentatif des institutions juives de France.

M. Willy Schwartz lui succède en 1976. Originaire d'Alsace, neveu du grand rabbin de Bordeaux, homme de contacts, de conciliation et d'ouverture, Willy Schwartz fut directeur régional du travail et de l'emploi pour l'Aquitaine, conseiller municipal et adjoint de M. Jacques Chaban Delmas, député-maire de Bordeaux et ancien Premier ministre. Il œuvra dans de nombreuses associations. Il aura marqué la vie juive à Bordeaux en tant que président du Consistoire israélite de Bordeaux, président fondateur du Bnai-Brith Bordeaux, organisateur des cérémonies du centenaire de la synagogue de Bordeaux en 1982.

À l'initiative de David Berdugo, en juin 1991, le Crif Bordeaux devient le Crif Sud-Ouest Aquitaine et se développe grâce au concours de 14 associations bordelaises et des communautés d'Agen, de Pau, de Périgueux, de Bayonne, de La Rochelle et de Limoges.

Le Crif Sud-Ouest Aquitaine est présidé par Albert Roche depuis 2003, entouré d'une équipe dynamique et efficace.

Crif Sud-Ouest Aquitaine

COMITÉ DE PARRAINAGE

Président :

Boris Cyrulnik

Membres :

Armand Abécassis, Alexandre Adler, Alain Afflelou, Georges Bensoussan, Michel Cohen-Colin, Hugues Martin, Daniel Mesguish, Denis Mollat, Hervé Rehby, baronne Philippine de Rothschild, Alain Rousset

BUREAU EXÉCUTIF

Président :

Albert Roche

Vice-présidents :

Marcelle Ohayon, Érik Aouizérate

Secrétaire :

Nathan Holchaker

Trésorier :

Albert Massiah

Membres :

Roselyne Haddad, Salomon Bitton, Jean-Michel Soulem

Membre d'honneur :

M. le Grand Rabbin Claude Maman

Président d'honneur :

David Berdugo

LES ASSOCIATIONS MEMBRES ET PARTENAIRES du Crif

ACIG Association culturelle israélite de Gironde

PRÉSIDENT : Erik Aouizérate. www.acig33.com

Amitié judéo-chrétienne

PRÉSIDENT : Claude Lederer.

ATRID Aide aux enfants défavorisés

PRÉSIDENT : Jocelyn Daian.

AUIJ Appel unifié juif de France

PRÉSIDENT : Jacqueline Besermann. www.auij.org

BBYO Bnai Brith Youth Organisation

PRÉSIDENT : Michaël Fabian. www.bbjo.net

Bnai Brith Fils de l'Alliance

PRÉSIDENT : Aimé Fried. www.bnaibrith-france.org

Bordeaux Ashdod

PRÉSIDENTE : Juliette Benzazon.

Centre Yavné

PRÉSIDENT : Hervé Rehby. www.centre-yavne.com

Coopération féminine

PRÉSIDENTE : Roselyne Haddad. www.cooperation-feminine.org

École élémentaire Gan Yossef

PRÉSIDENT : M. le Grand Rabbin Claude Maman.

EEIF Éclaireurs et éclaireuses israélites de France

COMMISSAIRE LOCALE : Ruth Farouz. www.eeif.org

Mémoire des familles de victimes des convois de Bordeaux

PRÉSIDENT : Michel Slitinsky

Fondation Marie-José Vaisan

PRÉSIDENTE : Marcelle Ohayon

FSJU Fonds social juif unifié

PRÉSIDENTE : Marcelle Ohayon www.fsju.org

KKL Keren Kayemeth Leisraël

PRÉSIDENT : Salomon Bitton. www.kkl-france.org

La Bienfaisance

PRÉSIDENTE : Marcelle Ohayon

LICRA Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme

PRÉSIDENT : Georges Bouhana. www.licra.org

Maccabi Association omnisports

<http://perso.wanadoo.fr/maccabi.toulouse>

Maguen David Adom

PRÉSIDENT : Acher Banayan. <http://www.mda-france.org>

Massada

PRÉSIDENT : Albert BURGEL

Or Akiva

PRÉSIDENT : Michel Ohayon

UEJF Union des étudiants juifs de France

PRÉSIDENTE : Emilie Benichou. <http://www.uejf.org>

WIZO Women International Zionist Organisation

PRÉSIDENTE : Martine Bensoussan. www.wizo.asso.fr

Quelques dates marquantes

- 1999** Affaire des Juifs d'Iran.
Maurice Papon est incarcéré en octobre après sa fuite en Suisse.
Voyage pour la paix du Crif au Proche-Orient.
Manifestations du Crif pour la libération des Juifs d'Iran.
- 1998** Fondation de la Commission Drai.
- 1997** Repentance des évêques de France à Drancy.
Début du procès de Maurice Papon.
Fondation de la commission Mattéoli.
- 1995** Discours de Jacques Chirac au Vel d'Hiv.
Attentat contre une école juive à Villeurbanne.
Henri Hajdenberg élu président du Crif.
- 1994** Procès de Paul Touvier.
- 1990** Carpentras : le Crif organise une grande manifestation contre le racisme et l'antisémitisme suite à la profanation du cimetière de Carpentras.
Voyage de solidarité en Israël pendant la guerre du Golfe.
- 1989** Jean Kahn élu président du Crif.
- 1987** Procès de Klaus Barbie à Lyon.
- 1986** Libération des Juifs d'URSS.
- 1985** Premier dîner du Crif à Paris.
- 1984** Voyage de Théo Klein à Moscou avec François Mitterrand.
- 1983** Affaire du Carmel d'Auschwitz.
Théo Klein élu président du Crif.
Commission « Juifs d'URSS ».
- 1982** Attentat rue des Rosiers à Paris.
- 1981** Attentat à la Synagogue de la rue Copernic à Paris.
- 1978-79** Procès de Cologne.
- 1976** Alain de Rothschild élu président du Crif.
- 1974** Assassinat de 4 jeunes filles juives en Syrie.
Début de l'affaire des Juifs d'URSS.
Jean Rosenthal élu président du Crif.
Création de la Commission des communautés juives en péril.
Manifestations du Crif pour la libération des Juifs de Sion.
- 1973** Guerre de Kippour.
- 1970** Ady Steg élu président du Crif.
- 1969** Exécution de 9 Juifs irakiens.
- 1967** Guerre des Six Jours.
Conférence européenne à Nice à l'initiative du Crif sur la situation des Juifs des pays arabes.
Création d'une commission permanente en soutien à Israël.
- 1956** Guerre du canal de Suez.
- 1953** Création de Yad Vashem.
- 1950** Vidal Modiano élu président du Crif.
- 1948** Guerre d'indépendance.
- 1948** Création de l'État d'Israël (14 mai).
- 1944** Création du Crif.
Léon Meiss élu 1^{er} président du Crif.
- 1941-42** Premières rafles en France.

LES ACTIONS du Crif Sud-Ouest

Il est nécessaire, voire vital, de lutter contre un antisémitisme résurgent, devenu préoccupant pour la France, patrie des droits de l'homme, pays de la liberté, terre d'accueil de tous les opprimés. La France n'est pas antisémite, ni l'appareil d'État, ni la population française dans sa très grande majorité, mais le silence et l'absence de réaction donneront, n'en doutons pas, le champ libre à l'expression d'une radicalité antisémite dans les discours et aussi dans les actes.

Le Crif s'est donné comme mission prioritaire de lutter par tous les moyens légaux contre l'antisémitisme. L'écoute des pouvoirs publics est capitale, tout autant que l'explication des phénomènes et leurs conséquences à court et moyen terme. Cette collaboration confiante est essentielle. La crise antisémite actuelle est le résultat d'un discours anti-israélien sans nuance. Ce discours est celui d'une minorité radicalisée, tenant les Juifs de France pour responsables... de la situation des Palestiniens, et plus sûrement... des difficultés socio-économiques en France.

Personne ne niera la difficulté pour l'État d'Israël de vivre ce dénigrement, ce mépris pour la base idéologique même de sa constitution, le sionisme. Ce mot, ainsi que son adjectif dérivé, sioniste, sont devenus en quelques mois une injure, identifié aux pires idéologies que le genre humain a produit : nazisme, totalitarisme...

On reste sans voix devant un tel monceau de bêtises. Qui feint de méconnaître la réalité d'un conflit complexe où folie religieuse, déraison suicidaire, revendications légitimes doivent se concilier avec légitime défense, instinct sécuritaire et aspiration à une paix stable. Où la logique du coup pour coup, de l'action-réaction, voire

de la vengeance pure et simple a longtemps servi de stratégie politique.

Il est du rôle des élus de la République, des dirigeants des institutions juives, chrétiennes et musulmanes de dénoncer et de désamorcer ces discours de mépris et de haine, de défiance et d'affrontement, pour le bien commun, pour que la paix retrouvée soit le prélude au développement mutuel, économique, culturel et spirituel.

À l'heure où l'histoire du Moyen-Orient promet de s'écrire autrement, dans la reconnaissance de l'Autre, où la possibilité de la constitution d'un état palestinien n'a jamais été aussi proche, où un vrai désengagement d'Israël de la bande de Gaza et du nord de la Samarie est déjà une réalité avalisée par la Knesset, le Crif engage tous nos concitoyens à comprendre les enjeux capitaux liés à la paix entre Israël et la Palestine à naître, et à retrouver les chemins de l'estime et du dialogue entre nos communautés lasses d'un combat stérile et inutile.

Dr Albert ROCHE

Président du Crif Sud-Ouest Aquitaine



SOUTENUE PAR LE CRIF, L'EXPOSITION « FRAGMENTS OU LA TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH » EST UNE INVITATION À S'INTERROGER SUR NOTRE PLACE DANS LA TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE. SCULPTURES ET INSTALLATIONS DE STÉPHANE BRUNEL AU CONSEIL RÉGIONAL D'AQUITAINE DU 24 MAI AU 16 JUIN 2005.

Le Crif en Aquitaine est présent sur tous les fronts dans le renforcement des liens avec les acteurs locaux.

Les interventions du Crif Sud-Ouest Aquitaine se construisent autour des missions nationales selon quatre axes.

1 La lutte contre toutes les formes d'antisémitisme, de racisme, d'intolérance et d'exclusion : commémoration du bicentenaire de l'accession à la citoyenneté des Juifs de France ; appel à manifestation pour défendre les valeurs de la République et en solidarité avec Israël pour une paix juste...

2 L'affirmation de sa solidarité envers Israël et son soutien à une solution pacifique au conflit du Proche-Orient : interventions auprès des élus en faveur des Juifs prisonniers en Syrie ; organisation de conférences avec des personnalités telles que Ivan Levaï, Alexandre Adler...

3 La préservation de la mémoire de la Shoah, afin que les futures générations n'oublient pas les victimes juives de la barbarie nazie : hommages rendus aux Justes en Aquitaine ; mobilisation active durant tout le procès Papon à Bordeaux ; soutien de l'exposition « Fragments ou la transmission de la mémoire de la Shoah », Musée Jean-Moulin ; cérémonies commémoratives à Bordeaux de la Rafle du Vel d'Hiv chaque année le 16 juillet au Fort du Hâ ; exposition « Enfants juifs déportés de France » à la gare de Bordeaux en 2004 et conférence de M. Serge Klarsfeld : « L'extermination des enfants juifs, terme ultime de la barbarie nazie » ; participation à la Marche des vivants ; soutien à la création mondiale, à l'Opéra de Bordeaux, de l'oratorio « La voix de la mémoire - paroles de déportés », un texte compilé par Carole Lemée mis en musique par Daniel Galay.

4 Le rapprochement interculturel et la multiplication des rencontres vers les autres communautés d'Aquitaine.

De plus, le Crif a organisé une rencontre de ses dirigeants avec Gilbert Azibert directeur de l'École nationale de la magistrature, à Bordeaux afin de proposer des formations généralisées sur l'antisémitisme dans les programmes de l'ENM.

SIMPLICITÉ
ET CORDIALITÉ
AU QUOTIDIEN
ENTRE HERVÉ REHBY,
PRÉSIDENT
DU CENTRE YAVNÉ,
ALBERT ROCHE
PRÉSIDENT DU CRIF
SUD-OUEST
AQUITAINE
ET TAREK OUBROU,
RECTEUR
DE LA MOSQUÉE
DE BORDEAUX ET
M. KOUCHI, AFFMG.
ph. Richard Zéboulon -
Zapa Bordeaux



AQUITAINE

LES PROCÈS POUR CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ

La France a connu trois des principaux procès de crimes contre l'humanité : Klaus Barbie (1987), Paul Touvier (1994) et Maurice Papon à Bordeaux (1997-1998). Le Crif a pris position dans les jugements et les condamnations des accusés et a mis à la disposition des parties civiles et des avocats les facilités matérielles servant à la coordination de leurs efforts et les meilleurs moyens d'information.



LE PROCÈS PAPON CROQUÉ PAR ÉDITH GORREN. DANS DEUX OUVRAGES : LES ENFANTS DE PITCHIPOÏ, DE ÉDITH GORREN ET JEAN-MARIE MATISSON ET PLAIDOYER POUR QUELQUES JUIFS OBSCURS VICTIMES DE MONSIEUR PAPON, DE GÉRARD BOULANGER ET ÉDITH GORREN.

LES SPOILIATIONS

Le 25 janvier 1997 lors du dîner du Crif, M. Alain Juppé, Premier ministre, annonce la fondation de la Commission d'études sur les spoliations des Juifs de France.

En 2000, la Commission rend son rapport et conclut que la privation des biens sous Vichy a été la première étape de la solution finale. La spoliation des biens juifs a été évaluée à 8,8 milliards de francs.



LES RENCONTRES AVEC LES INSTANCES CHRÉTIENNES SONT AUSSI FRÉQUENTES QUE CONSTRUCTIVES. MM. ROGER CUKIERMAN PRÉSIDENT DU CRIF, NATHAN HOLCHAKER SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CRIF SUD-OUEST AQUITAINE EN COMPAGNIE DE MGR RICARD, ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.
ph. Richard Zéboulon - Zapa Bordeaux



LA PRÉVENTION PAR LA MÉMOIRE

La participation active du Crif Sud-ouest Aquitaine à de nombreux événements commémoratifs est essentielle au maintien de la mémoire. Le 16 juillet 2004, au Fort du Hâ, l'anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv fut un moment intense enrichi d'un discours de Nathan Holchaker dont voici quelques extraits.

« Dans l'histoire de la persécution des Juifs par les occupants allemands et par les milices de Vichy, le dévouement de certaines communautés protestantes comme celle de Chambon-sur-Lignon a un caractère extrêmement rare : ce fut un engagement collectif pour la défense de familles juives et de nombreux enfants isolés, souvent orphelins. On estime entre 3 000 et 5 000 les réfugiés qui furent sauvés dans notre région.

« Pour tous les Français, la vigilance permanente, l'attention sans relâche et la mobilisation quotidienne sont plus que jamais nécessaires.

« Enfin il est indispensable que le dialogue interreligieux soit maintenu : entre Musulmans, Chrétiens et Juifs. Il faut que toutes les communautés de la République fraternisent et rejettent toutes les aventures intégristes génératrices d'affrontements communautaristes dangereux.

« Hommage à ces héros, Hommage à ces Justes, Hommage à tous ces hommes dont certains furent enfermés ici même au Fort du Hâ. »

« C'est avec émotion que nous apprenons le décès du pape Jean-Paul II. L'homme qu'a été Sa Sainteté le pape Jean-Paul II, restera dans notre souvenir comme l'homme du renouvellement dans le dialogue judéo-chrétien par la place qu'il a su donner à l'histoire et à la tradition juive dans l'Église. Animé par la juste transmission, il a été à la rencontre de tous, arpentant le monde avec force et courage. Nous tenons à saluer sa mémoire et à nous associer à la douleur de tous. »

Dr Albert Roche

LA MARCHÉ DES VIVANTS

60^E ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS

« La Marche des vivants », organisée depuis 1988, réunit des milliers de jeunes et de moins jeunes, aux côtés de responsables politiques et d'anciens détenus sur le site même du camp d'Auschwitz-Birkenau.

« Ne jamais oublier » est le mot d'ordre de ces manifestations, toujours empreintes de grandes émotions, en souvenir de plus d'un million de Juifs, hommes, femmes et enfants de différents pays d'Europe occupés par les Allemands, exterminés ici de 1940 à 1945.

En 2004, plus d'un demi-million de personnes de 105 pays, parfois aussi lointains que la Chine, le Pérou ou la Namibie ont accompagné de jeunes Polonais dans cette marche.

En 2003, les présidents israélien Moshé Katzav et polonais Aleksander Kwasniewski conduisaient la marche.

Les marcheurs partent du tristement célèbre portail à l'inscription « *Arbeit macht frei* » (« Le travail rend libre »), pour parcourir un itinéraire de plus de trois kilomètres entre Auschwitz et Birkenau, l'« usine de la mort », où les quatre chambres à gaz et fours crématoires ont fonctionné 24 heures sur 24, dans le cadre de « la solution finale ». Ils se réunissent ensuite autour du Mémorial international de Birkenau, ils s'y recueillent, chantent le *kaddish* tandis que sont récités les prénoms de victimes.

Personne ne peut rester indifférent, devant les montagnes de cheveux humains, de jouets d'enfants ou de chaussures ayant appartenu aux victimes, présentées derrière les immenses vitrines du musée.

En 2005, organisée pour la région à l'initiative du FSJU, du Centre Yavné et du Crif Sud-Ouest Aquitaine, « la Marche des Vivants » est exceptionnelle à plus d'un titre puisqu'elle a lieu le jour du *Yom Hashoah*, avec des participants de toutes nations, de toutes origines et de toutes religions.

LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

L'INAUGURATION DU MUSÉE DE YAD VASHEM

Le nouveau musée de la Shoah du Mémorial des martyrs et des héros de Yad Vashem a été creusé dans le rocher : un long couloir pour une descente aux enfers qui s'achève, symboliquement, par une remontée vers la lumière et vers les collines de Jérusalem. Dans ce lieu du souvenir où la mort est obsédante, c'est pourtant la vie qui ne cesse d'être montrée. La vie avant, et pendant l'épreuve, égrenée dans les salles qui se succèdent de part et d'autre du couloir. « Ce que nous voulions, c'est dire l'Histoire d'un point de vue juif : ce nouveau musée est une réappropriation », explique l'une des conservatrices.

Lors de l'inauguration du nouveau Yad Vashem, en 2005, Jean-Pierre Raffarin, le Premier ministre français a déclaré que « la tragédie de la Shoah n'est pas qu'histoire. Elle a un poids de chair, de sang et de souffrance qui demeure ancré dans nos esprits ». « Pour nous Européens, la Shoah a façonné, plus peut-être que tout autre événement, notre présent, notre perception du monde [...]. Oublier que la défense de la dignité humaine nécessite un engagement constant est déjà trahir ce devoir de mémoire », a-t-il ajouté.

YAD VASHEM CONTIENT LES ARCHIVES
LES PLUS COMPLÈTES SUR LA DESTRUCTION
DES JUIFS EUROPÉENS.
(Ph. Yad Vashem)



HONORER LES JUSTES PARMI LES NATIONS

La mission du département des Justes de Yad Vashem, créé en 1963, est d'honorer ceux qui, parmi les non-juifs, au milieu de la tourmente et de l'indifférence quasi-générale ont sauvé des Juifs au péril de leur vie et de leur exprimer la gratitude du peuple juif et de l'État d'Israël. Près de 16 000 personnes ont été, à cette date, identifiées et honorées « Justes parmi les nations ».

Les critères de reconnaissance d'un Juste sont les suivants :

Avoir apporté une aide dans des situations où les Juifs étaient impuissants et menacés de mort ou de déportation vers les camps de concentration.

Le sauveteur était conscient du fait qu'en apportant cette aide, il risquait sa vie, sa sécurité et sa liberté personnelle (les nazis considéraient l'assistance aux Juifs comme un délit majeur).

Le sauveteur n'a exigé aucune récompense ou compensation matérielle en contrepartie de l'aide apportée.

Le sauvetage où l'aide est confirmé par les personnes sauvées ou attesté par des témoins directs et, lorsque c'est possible, par des documents d'archives authentiques.

On ignore le nombre exact de Juifs sauvés grâce à l'aide de non-juifs, mais il s'agit de plusieurs dizaines de milliers. En France, plus de 200 000 Juifs ont survécu, dont bon nombre grâce à des non-juifs.

Nous tenons ici à rendre hommage à tous les Justes de la région Sud-Ouest Aquitaine et d'ailleurs qui, au péril de leur vie, ont caché et protégé des Juifs promis à l'extermination malgré Vichy. Comme les autres, ils avaient le choix. Celui de détourner le regard, de fermer les yeux, de passer leur chemin. Pourtant, ils ont bifurqué, emprunté les sentiers périlleux de l'insoumission et de l'illégalité. Pour sauver l'Autre, le semblable, le Juif pourchassé, promis à l'indicible. La portée de cette insubordination n'a rien de négligeable. Si un quart des Juifs de France a péri dans les camps de la mort, les trois quarts ont été sauvés, grâce à des non-juifs.



YAD VASHEM TIRE SON NOM D'UNE CITATION D'ISAÏE :
« ET JE LEUR DONNERAI, DANS MA MAISON ET DANS
MES MURS, UN MÉMORIAL (YAD) ET UN NOM (SHEM)
QUI NE SERONT PAS EFFACÉS » (ISAÏE, 56).
(Ph. Yad Vashem)

La Commission du Souvenir du Crif a collaboré à la création du Mémorial du camp de Drancy et participe aux commémorations de l'insurrection du Ghetto de Varsovie, à la journée nationale d'hommage aux victimes des persécutions racistes et antisémites (Rafle du Vel d'Hiv) et aux hommages rendus aux Justes.

HOMMAGE 2004-2005 AUX JUSTES EN AQUITAINE

Léontine et Élysée Artiguenave ont recueilli en 1940, Fanny, une jeune Juive de 8 ans à Langon.

Édith Cérézuelle, assistante sociale à Bordeaux, porta notamment assistance aux Juifs rassemblés au camp de Mérignac. Avec un groupe d'éclaireurs protestants, elle aida également à faire passer des familles pourchassées en zone libre.

Germaine-Thérèse Ballini-Sibard, abrita et assista pendant plusieurs mois la famille Meyer.

Hélène Schweitzer Rosenberg, cheville ouvrière au service de nombreux groupes de résistants dont les Protestants de Bordeaux pour la fabrication de faux papiers, sauva des Juifs menacés de déportation.

Amélie et Louis Delbos ont sauvé des enfants juifs au péril de leur vie.

Nous tenons à remercier, à notre tour, tous les héros anonymes qui ont sauvé des Juifs isolés et pourchassés sous l'occupation nazie.

« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier », dit le Talmud.

La Fondation pour la mémoire de la Shoah, créée en 2000, est présidée par Simone Veil. La Fondation a un double but : développer les recherches et diffuser les connaissances sur les persécutions antisémites et la Shoah. La Fondation a également un objectif social : soutenir les initiatives des associations de secours aux victimes des persécutions.

BRÈVES

Le Premier ministre français en Israël

Jean-Pierre Raffarin a effectué une visite officielle en Israël, en mars 2005, déplacement annoncé lors du dîner du Crif en février 2005, à Paris. Lors de son voyage en Israël, Jean-Pierre Raffarin a exprimé, avec une grande émotion, son attachement au devoir de mémoire et a fait preuve d'une grande détermination lorsqu'il a dénoncé avec force les actes antisémites en France. Devant les représentants de la communauté française d'Israël M. Raffarin a souhaité qu'Israël soit admis dans l'Organisation internationale de la francophonie.

La Fondation « Prix Grand Rabbin Joseph Cohen »



La Fondation du « Prix Grand Rabbin Joseph Cohen » présidée par M. Michel Cohen-Colin honore et encourage les démarches en faveur du rapprochement et du dialogue israélo-arabe. Les lauréats 2004 : *Beit Ham* (« La maison enchantée » au service des jeunes défavorisés, juifs et arabes, en Israël); *Neveh Shalom/Wahat al-Salam* (l'unique village israélien où cohabitent des

Arabes et des Juifs et où se réunissent de nombreux visiteurs, congressistes et étudiants dans le cadre de son École de la Paix); écoles *Hand-in-Hand* à Jérusalem et en Galilée (où les élèves suivent un enseignement bilingue hébreu-arabe).

Hommage à Rachi

En février 2005, la poste française éditait un timbre en hommage à



Rachi : « Humaniste juif, favorable au rapprochement entre Juifs et Chrétiens, Maître Salomon, fils d'Isaac, est connu sous le nom de Rachi. Il est le maître incontesté de l'exégèse biblique et talmudique ».

60^e anniversaire de la libération des camps nazis

L'année 2005 est marquée par le 60^e anniversaire de la libération des camps nazis. Le 27 janvier 1945, Auschwitz était libéré par l'armée rouge. Toute l'année, des commémorations se succèdent afin de ne « jamais oublier ».

100^e anniversaire de la mort de Théodore Herzl

La Fondation Marie-José Vaisan organise un concours annuel sur les valeurs du sionisme ouvert à tous le 29 mai 2005. Cette année, un accent particulier sera mis sur la préparation et le déroulement de ce concours organisé en partenariat avec le Talmud Torah et le Centre Yavné de Bordeaux.

Documents familiaux pour le CDJC

L'association Judéo-Espagnol à Auschwitz (JEAA), associée au Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC) collecte les documents concernant l'histoire des

communautés juives d'Europe et plus particulièrement celle de la communauté judéo-espagnole, entre 1880 et 1950 en France ou dans les pays d'origine. afin de poursuivre l'écriture de l'histoire des Juifs de France et de préserver leur mémoire.

CDJC : 17, rue Geoffroy-l'Asnier 75004 (01 42 77 44 72)

Quelques questions à Albert Roche

Marc Knobel (directeur éditorial des Études du Crif) : Depuis plus de trois ans, on assiste à une montée de l'antisémitisme. Les Juifs bordelais sont-ils préservés de ce climat délétère ?

Albert Roche : La région Aquitaine est privilégiée, mais nous restons très vigilants et veillons avec les pouvoirs publics à ce que les membres de notre Communauté ne soient pas inquiétés.

M.K. : Vous avez été invité au forum des Institutions musulmanes de la région Aquitaine (CRAISOF). Quels ont été vos interlocuteurs et qu'avez-vous ressenti ?

A.R. : En mars 2004, j'ai représenté le Crif au Forum des institutions musulmanes d'Aquitaine. À cette occasion, j'ai rappelé que Juifs et Musulmans sont amenés à vivre ensemble et j'ai insisté sur la multitude de liens qui nous unissent. Mes interlocuteurs, avec lesquels j'ai eu des entretiens chaleureux, ont été nombreux. Je veux spécialement citer Tareq Oubrou, recteur de la mosquée de Bordeaux, le Dr Marwan El Bak-hour, président de l'Association des Musulmans de Gironde et Charafeddine Mouslim, l'actuel président du Conseil régional du culte musulman. Je suis convaincu qu'il faut profiter de



Ville Universitaire

Talence accueille notamment l'université des Sciences et Technologies Bordeaux 1. Cette situation privilégiée en fait aujourd'hui un des creusets du savoir aquitain.



Ville Technologique

Talence accueille des entreprises innovantes. C'est ainsi le cas, en partenariat avec Arc Sud Développement, Bordeaux Unitec, ou Talence Innovation, agence ayant pour objet de favoriser le développement économique, social, technologique et scientifique.



Ville culturelle

Deux médiathèques, une salle de spectacles, le Forum des Arts et de la Culture, un cinéma, la seconde librairie indépendante de la région, un office culturel et une école de musique contribuent à faire de Talence un pôle culturel de premier ordre.



Ville Sportive

Le DécaStar, meeting international d'athlétisme attire chaque année à Talence un public d'amateurs et de passionnés. Par ailleurs les équipements de qualité et un grand nombre de structures associatives, permettent à chacun de trouver l'activité répondant à ses attentes.

BRÈVES

chaque occasion pour entretenir un dialogue que je crois être extrêmement riche et important.

M.K. : Vous aimeriez monter une conférence régionale sur le dialogue judéo-musulman. Quel pourrait être son objectif ?

A.R. : Effectivement, montrer, à l'instar de ce qui se passe en Aquitaine, que Juifs et Musulmans peuvent s'entendre, se respecter et s'estimer. Nous aurions alors rempli notre mission.

Propos recueillis par Marc Knobel

S'asseoir ensemble autour d'une table et parler

Le journal *Sud-Ouest*, du 24 juillet 2004, a consacré une page entière pour parler de cette intéressante rencontre à Bordeaux qui a rassemblé à l'initiative d'Albert Roche, président du Crif Sud-Ouest Aquitaine, les représentants de différentes associations juives et musulmanes, en présence de Mme Parcelier, adjointe au maire de Bordeaux.

Selon *Sud-Ouest*, la malheureuse affaire du RER et la montée de tension entre communautés ont encouragé très vite les représentants juifs et musulmans à prouver que Bordeaux (et plus généralement l'Aquitaine) reste une terre de tolérance et de progrès. La présence du grand rabbin Claude Maman et de deux imams, Tareq Oubrou, recteur de la mosquée de Bordeaux et Mahmoud Doua, de Cenon, en atteste.

Lors de cette rencontre, les acteurs de terrain ont proposé des actions pragmatiques : des rencontres, une éducation plurielle pour les jeunes

des deux communautés, des activités communes pour les scouts des deux religions, la création de cafés-débat et d'un laboratoire d'idées...

Il fut annoncé officiellement qu'un colloque judéo-musulman sur le thème « Altérité et dialogue » se tiendra à Bordeaux, colloque suivi d'un concert judéo-musulman.

Albert Roche et Hervé Rehby au Forum des Institutions musulmanes

Albert Roche, président du Crif Sud-Ouest Aquitaine a été invité à se rendre au forum des Institutions musulmanes de la région Aquitaine (CRAISOF) accompagné du président du Centre Yavné de Bordeaux, Hervé Rehby. Ils ont rappelé qu'en France, les Juifs et les Musulmans sont amenés à vivre ensemble dans le respect des lois républicaines. Le dialogue amorcé avec les Musulmans de la région est extrêmement amical.

« Donnons sa chance à l'intelligence et à l'ouverture (...). C'est par l'action culturelle, c'est-à-dire, par la connaissance croisée de nos histoires, la rencontre des uns par les autres, que nous pourrions ménager un espace de sérénité et de vivre ensemble ».

Le Crif a invité les responsables régionaux musulmans à assister à la conférence donnée par Georges Bensoussan, intitulée « Shoah : la mémoire impossible de l'occident ? » au Centre Yavné.

L'intérêt que suscite la Shoah dans la communauté musulmane, notamment à Bordeaux, avec la visite récente à Auschwitz d'une délégation de jeunes, conduite par Tareq Oubrou, recteur de la mosquée de Bordeaux, est à saluer.

CAROLINE ROSE :

« C'EST UN ENFANT, DANS LE GHETTO DE CRACOVIE, FILMÉ PAR LES ALLEMANDS. CES FILMS PASSENT AUJOURD'HUI À LA SYNAGOGUE ISAAC DE CRACOVIE, QUI EST DEVENUE UN MUSÉE. J'AI REPHOTOGRAPHIÉ UNE PHOTO TIRÉE DE CES FILMS. JE L'AI ASSOCIÉE À UNE RUE ACTUELLE DE KAZIMIERZ, LE QUARTIER JUIF D'AVANT ET D'APRÈS GUERRE (À NE PAS CONFONDRE AVEC LE GHETTO). »

Ph. Caroline Rose





... ville à vivre



Ville en mouvement.
Rive Droite, au cœur des Hauts de Garonne, à 10mn en tram du centre de Bordeaux, Cenon vit aujourd'hui une transformation spectaculaire. Plusieurs opérations majeures de renouvellement urbain sont en cours de réalisation. Dans le haut Cenon, secteur du 8 mai 1945, le Grand Projet de Ville orchestre la construction et la démolition de 531 logements. Dans le bas Cenon, une ZAC se dessine autour de la future gare multi-modale (TER, tram, bus)

Ville nature. Avec 70 hectares d'espaces naturels en surplomb de l'agglomération bordelaise, Cenon dispose d'un patrimoine végétal inestimable. La mise en valeur harmonisée des espaces verts et boisés et leur interconnexion par liaisons douces (pour piétons et cyclistes) fédèrent les efforts de la ville et de ses partenaires sous l'intitulé "Parc des coteaux". L'enjeu consiste à insérer l'ensemble des espaces naturels, avec leurs équipements (piste d'athlétisme, pôle culturel et de spectacle...) au tissu urbain existant pour les Cenonnais et les citadins de l'agglomération.

Ville multiple. Riche d'une tradition d'accueil qui remonte au début du siècle dernier, Cenon sait faire fructifier la diversité et la vitalité de ses habitants. Un milieu associatif très dense, des clubs sportifs regroupant toutes les générations, une programmation culturelle diversifiée et ouverte sur le monde stimulent et animent la vie locale à partir d'équipements de qualité comme la Médiathèque Jacques Rivière et le Centre communal de la musique. L'activité économique, en plein essor depuis la création des Zones Franches Urbaines, contribue au nouvel équilibre de la ville.

www.ville-cenon.fr

LES ÉTUDES du Crif

Ces études thématiques, outils pédagogiques publiés sous l'égide de l'Observatoire des médias de l'institution, sont dirigées avec talent et efficacité par le chercheur Marc Knobel, accompagné par un comité éditorial de qualité.



Les études s'inscrivent peu à peu et avec bonheur dans le paysage médiatique français. Remarquablement présentés, agréablement illustrés, assortis de nombreuses notes, ces véritables dossiers sont d'indispensables outils de travail et de réflexion.

N°1, «**Néo-pacifisme, nouvelle judéophobie et mythe du complot. De la guerre juive à l'agression américano-sioniste**» par Pierre-André Taguieff. D'une très grande richesse et érudition, ce numéro décortique notre actualité brûlante et livre les schèmes qui permettent probablement de comprendre ce qu'est, selon P-A Taguieff, la nouvelle judéophobie.

N°2, «**La Capjpo, une association propalestinienne très engagée?**» par Marc Knobel. Une enquête sur la Coordination des Appels pour une Paix juste au Proche-Orient. La Capjpo, fondée en 2001 dont de nombreux militants sont d'origine juive, se révèle en réalité une nébuleuse qui promeut le boycott commercial et sportif d'Israël et tire à boulets rouges sur l'État juif et sur ceux qui le soutiennent.

N°3, «**Opération 1005. Des techniques et des hommes au service de l'effacement des traces de la Shoah**» par Père Patrick Desbois et Levana Frenk. Numéro consacré à Paul Blobel qui fut condamné à mort à Nuremberg et pendu à Landsberg, le 7 juin 1951 et à sa sinistre contribution au massacre du peuple juif par les nazis. À travers le parcours de cet archétype du tueur nazi sans scrupule, responsable avéré de la mort de 60 000 personnes, c'est toute la tragédie du peuple juif d'Europe qui est retracée.

N°4, «**La Belgique et ses Juifs: de l'antijudaïsme comme code cultu-**

rel, à l'antisionisme comme religion civique» par Joël Koteck. En Belgique sous couvert d'antisionisme, les vannes se sont grandes ouvertes et touchent tous les secteurs de la nation. L'antisémitisme chrétien traditionnel et celui de la droite extrême ont trouvé un relais puissant et pernicieux qui agit sous couvert d'antisionisme.

N°5, «**Le Front national: état des forces en perspective**» Jean-Yves Camus. C'est au Front national et à la galaxie des groupuscules de la droite extrême qu'est consacrée cette passionnante étude du Crif.

N°6, «**Sionismes, passions d'Europe**» par Georges Bensoussan. À l'heure où le sionisme est montré du doigt comme le fauteur universel de troubles et alors que la légitimité même de l'État d'Israël est parfois remise en question par certains intellectuels ou politiciens en mal d'auditoire y compris au plus haut niveau de l'État français, l'analyse pertinente et lumineuse de Georges Bensoussan vient à point nommé pour rafraîchir les mémoires et replacer le débat sur des fondements moins biseautés.

N°7, «**L'Église et l'antisémitisme**» par Mgr Jean-Marie Lustiger, Mgr Jean-Pierre Ricard et Mgr Philippe Barbarin. Témoignages de trois des dignitaires les plus importants de l'Église française sur le changement radical d'attitude de l'Église à l'égard du judaïsme et, partant, de l'antisémitisme.

D'AUTRES PAGES



La France et les Juifs: de 1789 à nos jours, de Michel Winock. De 1791, l'année de leur émancipation par l'Assemblée nationale, jusqu'aux troubles du nouvel antisémitisme des années 2000, les Juifs ont connu en France des relations contrastées avec l'État et la société globale. Cet ouvrage revisite des épisodes majeurs de l'histoire nationale (l'affaire Dreyfus, les lois antisémites dans la France de Vichy, les répercussions dans l'Hexagone de la guerre des Six Jours). Il apporte un nouvel éclairage à des aspects plus méconnus de cette histoire (le statut des Juifs d'Algérie, par exemple) et analyse la complexité du «grand malaise des années 2000». Lauréat du Prix Montaigne 2005 à Bordeaux.



La République enlisée. Pluralisme, communautarisme et citoyenneté, de Pierre-André Taguieff. Avec pertinence, Pierre-André Taguieff met en évidence la corruption idéologique:

«De même que l'hypertolérance détruit la tolérance, l'hyperpluralisme détruit le pluralisme», «l'utopie multiculturaliste, dès lors qu'elle se réaliserait, détruirait les fondements des libertés individuelles, rendrait impossible le sens civique et transformerait l'espace public en champ d'affrontements, alimentant un imaginaire de guerre civile».



La résilience ou comment renaitre de sa souffrance? de Boris Cyrulnik, Claude Seron, Collectif. Des praticiens de l'art de la parole témoignent de leur travail clinique avec des personnes fracassées qui, après avoir côtoyé la mort, se sont battues pour éviter l'amputation imposée par le mutisme lié à la honte, la culpabilité et les sentiments de moindre valeur.



L'univers hébraïque - Du monde païen à l'humanisme biblique, de Armand Abécassis. Habité par sa tradition et fasciné par le regard que les autres ont porté sur elle, Armand Abécassis se montre soucieux, au long de cette ample réflexion, de mettre de l'ordre dans le savoir et de

Au fil des mots

D'autres ouvrages de qualité sélectionnés par le Crif : www.crif.org

ramener l'ensemble de la culture occidentale vers le Livre.

Rendez-vous avec l'Islam, d'Alexandre Adler. Essai sur les bouleversements provoqués par les réveils des mouvements intégristes sunnite et chiite. A. Adler analyse la reprise de leur affrontement et ses conséquences sur l'avenir du monde.



Le passant composé, de Daniel Mesguich. « Philosophie et théâtre sont liés dans une affinité turbulente et insistante en privilégiant l'autorité de la présence et de la visibilité », écrit Derrida. Mesguich, vorace, volubile, dévoreur de livres, a fait de son théâtre un lieu de résonance où on entend et on pense la philosophie en actes dialogiques en scène.



Auschwitz en héritage? D'un bon usage de la mémoire, de Georges Bensoussan. La Shoah suscite aujourd'hui un sentiment de trop-plein et de saturation (déjà à l'œuvre en 1946). En parle-t-on trop ou mal? L'histoire de la Shoah, présentée et affadie sous la forme d'une religion civile (couplée au culte des droits de

l'homme), induit l'idée erronée d'une parenthèse barbare. Or, Auschwitz n'est pas l'aboutissement de l'« intolérance » ni même du seul antisémitisme. Mariage de l'archaïsme et d'une certaine modernité, cette catastrophe demeure impensable sans référence au darwinisme social et racial, à l'eugénisme négatif, à l'impérialisme, au colonialisme et au racisme comme politique d'État, à la substitution enfin du biologique et de l'économique au politique. À mille lieues de l'idéologie de la victime et du compassionnisme, G. Bensoussan propose une autre leçon d'histoire : en réhabilitant le questionnement historien et politique, en interrogeant les liens de la culture et de la barbarie...



Juifs et judaïsme à Bordeaux, de Gérard Nahon. Histoire de la communauté juive depuis le premier siècle.

Mon père Joseph Cohen, Grand Rabbin de Bordeaux 1920-1975, de M. Cohen-Colin. « Mon père est né à Tunis en 1876. Élève à l'École Rabbinique de Paris, condisciple d'Isaïe Schwartz, futur Grand Rabbin de France, avec qui il allait entretenir des liens étroits pendant plus de 50 ans, jusqu'à la mort de ce dernier. Il

fit en même temps que ses études religieuses, des études de droit et en sortit rabbin et avocat.

En poste à Sétif puis à Bayonne en 1913, il fut nommé à Bordeaux en 1920. Aumônier aux armées pendant la guerre de 14-18, sa conduite lui valut la croix de guerre avec palmes. C'est pendant cette période qu'il se lia avec les autres aumôniers des cultes catholique et protestant et que fut scellée « l'union sacrée ». Les actes d'héroïsme et de fraternité de ces différents prêtres se multiplièrent et certains sont restés célèbres. [...]

Mon père était français : « Français est notre nom, catholique, protestant, israélite ce ne sont que des pré-noms ». La culture française fascinait mon père et il était passionné de lecture. Parmi ses auteurs favoris figuraient Anatole France et Ernest Renan. [...] Mon père était un homme de devoir, de courage et de détermination. Sa conduite durant l'Occupation est là pour le prouver. C'est ainsi qu'il resta à son poste jusqu'à son arrestation en 1943, malgré toutes les recommandations des autorités civiles et religieuses qui lui conseillaient de partir et les injonctions du Grand Rabbin de France qui le pressait de le rejoindre en zone libre. Sa réponse fut toujours la même : « Je dois rester pour aider les déshérités » [...].



Améliorer la qualité de vie au quotidien n'est pas seulement une vocation très engageante pour Sodexho, elle nous motive et nous guide dans l'élaboration de services créateurs de valeur pour tous. Elle permet à nos collaborateurs de donner le meilleur d'eux-mêmes dans leur mission comme de s'épanouir personnellement. Elle est porteuse d'efficacité économique et génère des progrès qui profitent à toutes les communautés avec lesquelles nous travaillons. Elle se traduit, aussi, par la réussite globale de l'entreprise partagée avec nos clients, nos consommateurs, nos collaborateurs et nos actionnaires. Elle est l'essence même de notre métier.

313 000 collaborateurs dans 76 pays. 24 900 sites. 11,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires.
Un groupe de référence, leader mondial de la Restauration et des Services et Chèques et Cartes de Services.

Sodexho,
Votre **qualité de vie** est l'essence même
de **notre métier.**



SODEXHO S'ENGAGE CONTRE LA MALNUTRITION.

Sodexho refuse d'accepter que, chaque année, dans le monde, 30 millions de personnes, dont deux tiers d'enfants, meurent de faim et que 800 millions de personnes souffrent de malnutrition et considère donc la lutte contre ce fléau comme un devoir. Sodexho a décidé de généraliser son programme **S.T.O.P. Hunger** dans les principaux pays où le Groupe est présent. Lancé il y a dix ans aux États-Unis, ce programme s'attache à combattre la malnutrition et, notamment, celle des enfants.

Sodexho
— ALLIANCE —
Restauration et Services

VOCABULAIRE

«La perversion de la cité commence par la fraude des mots» Platon (Athènes, 427 - 347 av. J-C)

élaboré par Hervé Rehby

ANTI-JUDAÏSME : terme euphémique pour parler d'antisémitisme.

ANTISÉMITISME : tendance constituée de certains corps sociaux, variables dans le temps, et dans l'espace, au rejet, à l'aversion, pouvant confiner à la haine viscérale des Juifs, du peuple juif, ou de tout ce qui peut être en relation avec les Juifs et le judaïsme. Les manifestations d'antisémitisme vont de l'enseignement du mépris de l'église catholique aux expulsions, massacres, conversions forcées, procès en calomnie, lois d'exception antijuives, rouelle et étoile juive, ghettoïsation, pogroms, jusqu'à la tentative d'anéantissement total (solution finale) planifiée par le régime nazi ayant abouti à la Shoah (6 millions de Juifs assassinés essentiellement dans les camps de la mort pendant la seconde Guerre mondiale). L'antisémitisme ne peut en aucun cas, même au nom de l'origine éponyme commune, désigner le racisme et la discrimination dont sont victimes les Arabes ou les Musulmans. D'ailleurs, le discours antijudaïque de certains milieux musulmans reprend à son compte tous les vieux poncifs éculés de l'antisémitisme européen. L'antisémitisme est condamné par la loi française comme une forme spécifique de racisme.

ANTISIONISME : opposition politique au Sionisme, ce mot sert de plus en plus de paravent à un antisémitisme invouable et peu valorisant. Il existe pourtant un réel antisionisme idéologique déniaut aux Juifs le droit de recourir à la notion de peuple et confinant les Juifs au strict espace de la pratique religieuse.

ESPLANADE DES MOSQUÉES : appellation, par la tradition musulmane, du Mont du temple juif à Jérusalem. Le calife Omar qui conquiert Jérusalem en 638, construit la mosquée d'Omar ou Dôme du Rocher en 691 sur le lieu le plus sensible de l'ancien Temple, sanctuaire du peuple juif, détruit par les Romains. La Mosquée Al-Aksa au dôme argenté est construite en 715 sur ce même parvis. Jérusalem, rebaptisée Al Qods (la

Sainte) devient le 3^e lieu saint de l'Islam, coupant toute revendication du judaïsme religieux réduit à devoir chercher les justifications de l'historicité de sa présence historique en ces lieux.

ÉTAT JUIF : concept forgé par Théodor Herzl qui publie en 1896 le livre qui fonde le Sionisme politique et jette les bases du futur État d'Israël. Écrit en allemand, le livre s'intitule «*der Judenstaat*» soit précisément «l'État des Juifs», c'est-à-dire un lieu pour le peuple juif, de reconstruction nationale indépendante, compatible avec les exigences d'un état démocratique, multiculturel, résolument moderne et laïque. Ce désir s'inscrivait alors dans un mouvement global à l'échelle mondiale de libération des peuples aliénés. Le Sionisme était alors compris comme l'idéologie véhiculaire des aspirations légitimes d'un peuple opprimé, en l'occurrence le peuple juif. Depuis la guerre des Six Jours, la notion même d'«État juif» est devenu synonyme d'«État raciste», contre toutes les évidences contraires.

Le règlement du conflit israélo-arabe est très largement lié à la signification même du concept d'État juif ou d'État des Juifs, en cette «Terre Sainte» devenue géographiquement et «géo-religieuse» musulmane, essentiellement du fait du choix politique de la ville de Rome (contre Jérusalem détruite par les Romains en 70 apr. J-C) comme pivot central du christianisme.

HÉBRAÏSME : façon de parler propre et particulière à la langue hébraïque, du groupe des langues sémitiques (avec l'araméen, l'arabe, et l'amarhite).

HÉBREU : désigne la langue du peuple juif qui l'utilisa pour écrire la Bible (Ancien Testament). Usitée comme langue liturgique, et littéraire depuis la ruine du Temple et la diasporisation, l'hébreu a ressuscité en tant que langue vivante et parlée vers le milieu du 18^e siècle. Grâce aux efforts inlassables d'Eliezer Ben Yehouda, l'hébreu est devenu la langue officielle de l'État d'Israël. Le mot «hébreu» est la transcription française de «*Ivri*» signifiant «passant,

traversant», appliqué à Abraham, franchissant l'Euphrate en direction de la terre de Canaan. L'«ÉTAT HÉBREU» désigne en jargon journalistique l'État d'Israël, probablement en référence à la conception du retour aux origines proné par le sionisme historique.

ISRAËL : État des Juifs constitués en nation indépendante et souveraine en 1948. Bande de terre située entre la méditerranée et le fleuve Jourdain, constituant le territoire historique des tribus d'Israël depuis environ 1200 av. J-C. Désignation du peuple constitué de la fédération des 12 tribus sœurs unies autour de la Torah de Moïse. Les Pères de l'Église désignent par *Verus Israel* (véritable Israël) l'église de Jésus-Christ, et donc la communauté des Chrétiens unis dans la foi en la messianité de Jésus. Les Juifs sont ainsi relégués au rang d'ancien Israël voire de faux Israël.

ISRAÉLIEN : désigne spécifiquement le citoyen de l'État moderne d'Israël, sans distinction de race ou de religion.

ISRAËLITE : désigne les adeptes du judaïsme, sans connotation péjorative; en usage surtout au XVIII^e siècle, ce mot est devenu quasiment inusité.

JUDAÏQUE : a longtemps désigné tout ce qui est relatif au judaïsme.

JUDAÏSME : doctrine religieuse des Juifs encore appelée **MOSAÏSME** en référence à Moïse, le judaïsme est une des plus anciennes religions encore existantes, et le premier monothéisme radical. Néanmoins, les notions de religion ou même de judaïsme étaient inconnues de l'hébreu ancien. Les Juifs parlaient plutôt de *Torah*, de loi juridique ou sociale et d'enseignement, révélant une vision sociopolitique du monde associée à une démarche spirituelle et un mode de vie où les notions de pureté et de sainteté sont particulièrement valorisées. La place réservée à l'Autre est également majeure, et l'amour du prochain est la valeur suprême prônée par le judaïsme, avant même l'amour de Dieu. La bonne marche du

monde dépend de l'homme et non d'un quelconque destin fixé par un Dieu tout-puissant dans les sphères célestes. Mais le judaïsme est plus qu'une religion, c'est aussi une manière de penser les choses, les êtres, la vie, l'Histoire et Dieu, d'être au monde. Le christianisme n'est pas autre chose qu'un courant messianique issu du judaïsme, et l'Islam se fonda en grande partie sur une relecture des sources juives.

JUDAÏTÉ : manifestation expressive de l'appartenance revendiquée au judaïsme. Défini aussi comme équivalent de la condition juive.



Une vie de rav,
huile sur toile et matériaux.
Alain Kleimann

JUIF : dérivé populaire de judéen, désignant un adepte de la religion juive, de souche ou converti. Désigne aussi les membres du peuple juif par filiation maternelle. La patrilinéarité a prévalu pendant l'Antiquité. Après la destruction du Temple de Jérusalem en 70 apr. J-C, la loi rabbinique post-exilienne a changé les données de la filiation en déclarant que désormais «est juif celui qui est né de mère juive». La définition du Juif notamment en Israël, par rapport à la Loi de Retour est plus large, tenant compte des revendications de ceux qui subirent le nazisme, bien que n'ayant quelquefois qu'un grand-père juif. Le terme de juif s'est depuis très longtemps péjoratif, utilisé souvent comme une calomnie, et comme insulte. Cet adjectif désigne en fait tout ce qui est relatif au judaïsme.

KNESSET : nom du parlement israélien siégeant à Jérusalem, composé de 120 députés élus, dont actuellement 11 députés arabes israéliens.



Un voyage oublié,
huile sur toile et matériaux. Alain Kleimann

LOI DU RETOUR : définit le droit absolu de tout Juif vivant en diaspora, de recevoir la nationalité israélienne automatiquement dès qu'il arrive en Israël pour s'y installer. Les négociations israélo-palestiniennes ont buté à Camp David sur la question du retour, en territoire israélien, des palestiniens réfugiés de 1948.

NÉGATIONNISME : doctrine développée par l'extrême droite européenne et relayée actuellement par certains milieux musulmans soutenant que la Shoah n'a jamais eu lieu, pas plus que les chambres à gaz. Cette pure négation de la Shoah est une forme d'antisémitisme appliquée à un des épisodes les plus terribles de l'Histoire du peuple juif. Ce discours accuse les Juifs de mensonge, de falsification et de manipulation pour des profits financiers substantiels au titre de réparation, et aux fins de justification de construction de l'État d'Israël.

PROSÉLYTISME : propension à l'activisme de certaines religions croyant pouvoir faire le bonheur des autres en les amenant à « la vérité absolue », par tous les moyens possibles, allant de la persuasion à la contrainte. Le judaïsme n'est pas prosélyte et ses rabbins en très grande majorité, n'acceptent les conversions qu'avec beaucoup de réticence. Cette posi-

tion dérive du fait que le judaïsme pense effectivement que « Hors la synagogue, il y a un Salut possible ». Pour les Juifs, la vérité n'est que partielle et ne s'incarne pas unilatéralement.

PROTOCOLE DES SAGES DE SION : texte circulant dans les milieux antisémites et antisionistes de toutes tendances, et expliquant comment les Juifs sont censés avoir mis en place un complot international pour mettre la main sur les richesses de ce monde. Ce texte est un faux, écrit en Russie par des agents du Tsar Nicolas II vers la fin du 19^e s. Ce texte a « inspiré » à la télévision égyptienne un feuilleton fleuve (*Le cavalier sans monture*) diffusé en pleine Intifada chaque soir du mois de Ramadan, et suivi avec passion par des millions de Musulmans qui n'en demandaient pas tant.

QUESTION JUIVE : la question est juive par essence ; le Juif et le judaïsme sont par définition « question ouverte ». Ce concept reste très difficile à cerner surtout depuis son utilisation par la rhétorique antisémite d'extrême droite. Devant cette énigme, osons poser la question : « Qu'est-ce que la question juive ? ». Attendez-vous une réponse ?

RÉVISIONNISME : remise en question de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, tendant à nier ou à minimiser le génocide des Juifs par les nazis. Notion proche du négationnisme.

SHOAH : mot hébraïque signifiant anéantissement et qualifiant le génocide perpétré par l'Allemagne nazie. Six millions de Juifs furent ainsi supprimés, individuellement ou pour la plupart collectivement dans les camps de la mort, tels Auschwitz ou Dachau. Les anglo-saxons l'appellent Holocauste.

SIONISME : doctrine et idéologie politique élaborée à la fin

du 19^e siècle sous la puissante impulsion de Th. Herzl qui écrit « l'État des Juifs », prônant l'autodétermination du peuple juif comme réponse à l'errance et à la souffrance bimillénaires injustifiées des Juifs et le retour à une indépendance nationale dans l'espace géographique de l'antique peuple juif, la terre d'Israël, rebaptisée Palestine par les romains après la destruction de Jérusalem par Titus en 70 apr. J-C.

SIONISTE : a désigné les Juifs militants pour la constitution d'un foyer national juif avant la création de l'État d'Israël. Désigne aujourd'hui tous ceux qui soutiennent le droit des Juifs à se constituer en nation politiquement libre et la légitimité d'existence de l'État d'Israël actuel. Ce mot désigne aussi ceux qui projettent de migrer en Israël pour y vivre définitivement. Cet adjectif est aujourd'hui, depuis

le début de la 2^e Intifada, utilisé de manière très péjorative presque insultante, par la mouvance propalestinienne, comme équivalent de bourreau, de colonialiste sanguinaire, de génocideur, voire suprême référence abjecte, comme équivalent de nazi !

TSahal : nom de l'armée israélienne formé des initiales de *TSva Hagana Léisraël* « armée de défense pour Israël », née de la guerre d'Indépendance de 1948 par la fusion de plusieurs groupes armés ayant contribué à la lutte contre les Britanniques et contre les armées arabes.

YIDDISH : langue vernaculaire parlée par les Juifs ashkénazes avec des variantes selon les pays, constituée pour l'essentiel de haut vieil allemand et d'hébreu. Encore largement parlé dans les milieux juifs orthodoxes notamment en Israël et aux États-Unis.

Nous remercions Édith Gorren, Caroline Rose, Alain Kleimann et Richard Zéboulon pour leurs photos et leurs œuvres.
Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ces livrets et à l'organisation du premier dîner du Crif Sud-Ouest Aquitaine.


CCSO, la banque qui offre des privilèges rares à ses clients.

Appuyé par la puissance du Groupe HSBC, le CCSO porte les couleurs de sa région et partage ses valeurs.

Banque régionale par sa culture, ses implantations et ses collaborateurs, le CCSO entretient avec ses clients des relations fondées sur la connaissance et la confiance réciproques.

Membre du Groupe HSBC

La banque qui réussit aux gens d'ici

An aerial photograph of a man in a dark suit and a woman in a pink top and dark skirt walking on a light-colored paved path that runs between green lawns. The man is walking away from the camera, and the woman is walking towards the camera. The text "nous allons au devant de vos attentes" is printed on the path between them.

nous
allons
au
devant
de
vos
attentes

TEVA

Classics

L'expertise mondiale des génériques

GAZ DE BORDEAUX



Entreprise certifiée par



pour l'ensemble de ses activités



La même flamme nous anime

www.gaz-de-bordeaux.fr

21 rue Poquelin Molière 33075 Bordeaux CEDEX
tél. 05 56 79 40 00



PUBLICIS ATLANTIQUE / MATTHEW BOURGAIN - Photos Román CHIRIAC - Retouches d'image François VEAUX

Dune du Pyla - Gironde



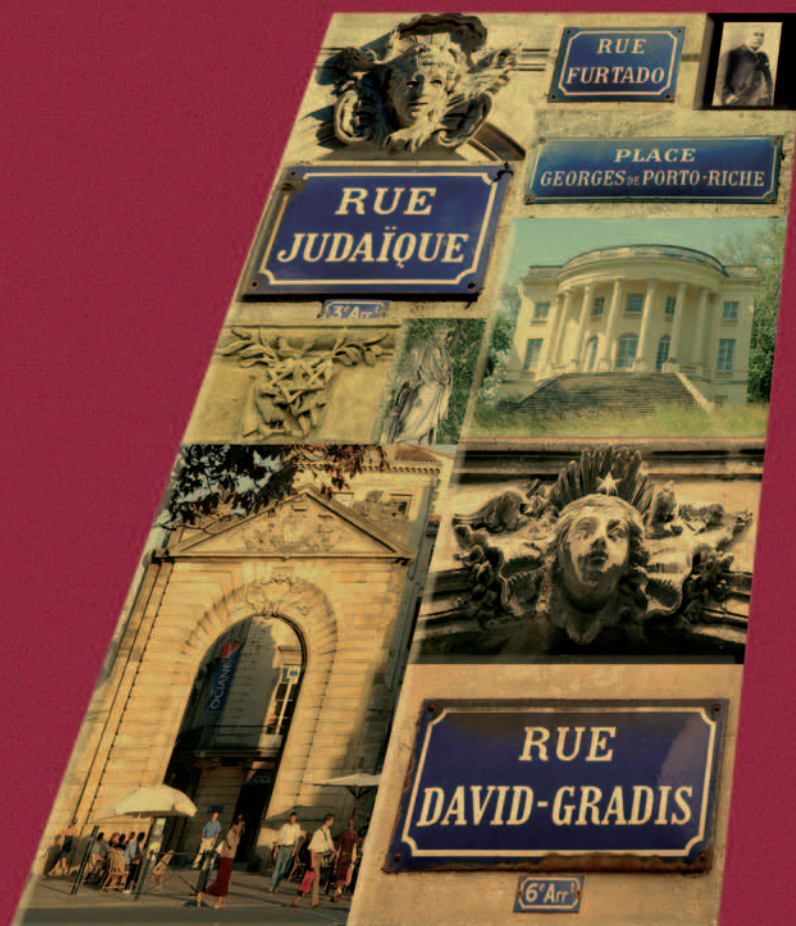
www.tourisme-aquitaine.fr

Riche de ses 250 km de plages océanes au Pays Basque, dans les Landes et en Gironde, fière de ses paysages féeriques et de sa nature préservée, des châteaux du Périgord aux pics pyrénéens en passant par les vallons du Lot-et-Garonne... l'Aquitaine vous attend. Bienvenue dans nos grands espaces, à très vite dans la douceur de notre printemps, à bientôt sous le soleil de nos plages.

L'AQUITAINE

crif

Sud-Ouest
Aquitaine



Paraître Autre,
soit disparaître,
afin...
de ne pas disparaître.

Marranes

Mollat



à plus d'un titre

15, rue Vital-Carles · Bordeaux

du lundi au samedi

de 9 h 30 à 19 heures

www.mollat.com

Édité par le
Crif Sud-Ouest Aquitaine,
11, rue Poquelin-Molière
33000 Bordeaux - France
Tél. 00 (33) 5 56 52 62 69

Direction éditoriale :
HERVÉ REHBY



*La mémoire du portail, huile sur toile
et matériaux, Alain Kleimann*

Couverture : photos Richard Zéboulon - Zapa Bordeaux

Nous remercions
toutes les personnes
qui ont participé à l'élaboration
de ces livrets
et à l'organisation
du premier dîner
du Crif Sud-Ouest Aquitaine.

Imprimé en mai 2005
sur les presses
de Fabrègue imprimeur
Saint-Yrieix-la-Perche.
Graphisme et réalisation, intérieur :
Bernard Lhoumeau
www.lhoumeau.com
SIRET 319 153 326 00040

SOMMAIRE

LIVRET « MARRANES »

GÉRARD NAHON :
À BAYONNE ET À BORDEAUX :
UN REFUGE POUR LES "PORTUGAIS" p. 2

BALADE MARRANE p. 3

HERVÉ REHBY :
AUX SOURCES DU MARRANISME p. 8

HERVÉ REHBY :
FLÂNERIE JUIVE DANS BORDEAUX p. 9

Édit d'expulsion des juifs d'Espagne 1492 p. 10

MOSHÉ-HAÏ RIVIAH
Vidouy (CONFESSION MARRANE) p. 11

HERVÉ REHBY :
DE L'IDENTITÉ JUIVE EN GÉNÉRAL
ET DU MARRANISME EN PARTICULIER p. 13

QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE
SUR LES MARRANES p. 15

VOCABULAIRE p. 16



LIVRET Crif 2005

LE Crif EN FRANCE

LE Crif Sud-Ouest Aquitaine

LES ACTIONS DU Crif Sud-Ouest Aquitaine

LA MARCHÉ DES VIVANTS 2005

LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

BRÈVES

AU FIL DES MOTS

VOCABULAIRE

À BAYONNE ET À BORDEAUX : UN

GÉRARD NAHON, spécialiste du judaïsme médiéval et moderne, EST L'AUTEUR DE NOMBRE D'OUVRAGES dont
LES NATIONS JUIVES PORTUGAISES DU SUD-OUEST DE LA FRANCE. 1684-1791 (Fondation C. Gulbenkian, 1981),
INSCRIPTIONS HÉBRAÏQUES ET JUIVES DE FRANCE MÉDIÉVALE (Les Belles Lettres, 1986),
 ET DERNIÈREMENT
JUIFS ET JUDAÏSME À BORDEAUX (Mollat, 2003).

IL EST LAURÉAT du prix Jérusalem 1995.

Chassée d'Espagne, puis du Portugal, la communauté séfarade se replie en "Guyenne et Béarn". Elle y prospère, entretient des relations avec Amsterdam, Londres et la Terre sainte. Elle y conquiert surtout une reconnaissance officielle, qui l'amène à jouer un rôle important pour son émancipation en 1789.

Le 28 janvier 1698, l'Armorial de Guyenne emploie l'expression « communauté de la nation judaïque ou portugaise » pour désigner l'ensemble des Juifs de Bayonne. C'est en effet dans cette ville, ainsi qu'à Bordeaux, que les nouveaux Chrétiens - ainsi appelés après leur conversion forcée au catholicisme et pourchassés par les Inquisitions espagnole et portugaise (après 1536) - ont trouvé refuge aux XVI^e et XVII^e siècles.

Dans ces deux cités, mais aussi à Saint-Jean-de-Luz, Bidache, Toulouse, Labastide-Clairence, Peyrehorade, Bayonne, ou encore à La Rochelle, Nantes, Rouen, Le Havre et jusqu'à Paris, ceux qu'on appelle les « Portugais » ont trouvé un havre leur permettant de pratiquer en secret leur religion ancestrale, de nouer des liens avec la diaspora, notamment d'Amsterdam et de Terre sainte. Amsterdam est la destination rêvée de ces « nouveaux Chrétiens » aspirant à revenir au judaïsme.

Pour les « nations juives » du Sud-Ouest, les XVII^e et XVIII^e siècles représentent un âge d'or dans le royaume de France, dont ils ont été chassés en 1394, sur ordre de Charles VI. Mais le 21 février 1722, un arrêt du Conseil du roi découvre « qu'un nombre considérable de Juifs se sont installés en Guyenne et dans le Béarn, et y exercent même ouvertement la religion judaïque ». Cet arrêt prévoit l'établissement d'un inventaire et une saisie de leurs biens. Les nations de Bayonne et de Bordeaux exhibent alors les Lettres de naturalité et dispenses obtenues d'Henri II en 1550, véritable charte les « autorisant à vivre dans le royaume avec familles, domestiques et marchandises [...] ». En juin 1723, un nouveau texte est rédigé en leur faveur : en échange du versement à la Couronne de 100 000 livres, plus deux sols par livre, ces communautés obtiennent la révocation de l'arrêt de 1722 et l'octroi de Lettres patentes pour les « Juifs connus et établis sous



Itinéraire,
huile sur toile et matériaux. Alain Kleimann

le titre de Portugais». Ces communautés ont maintenant les coudées franches.

Au voisinage immédiat de l'Espagne, en contact avec des parents, amis, et partenaires commerciaux, ces « Portugais » parlent... l'espagnol. Ils diffèrent en cela des communautés sœurs d'Occident dont le... portugais demeure la langue vernaculaire.

Ces nations obéissent chacune à un « gouvernement » dont les décisions sont couchées sur un registre depuis le 11 mai 1710. On se conforme à des règlements réunis en corpus le 21 décembre 1752 à Bayonne et le 14 décembre 1760 à Bordeaux.

Dans le modèle bayonnais, l'essentiel du pouvoir appartient au *gabai* (trésorier) et à trois *parnassim* (syndics) dont chacun exerce à tour de rôle la présidence, quatre mois par an. *Parnassim* et *gabai*, choisis parmi les membres fortunés de la communauté, sont élus chaque année le dimanche avant la Pâque, par un collège restreint appelé les Treize Vocaux. Ces *parnassim* gouvernent la nation, convoquent les assemblées. Ils régissent les secours aux pauvres, veillent à l'application des règlements, assurent la police intérieure, supervisent les synagogues. Ils fixent l'assiette des impôts, taxes et redevances, dont une fraction est reversée au fisc royal et à des

Chassés par l'Inquisition.

À partir de 1478, l'Inquisition espagnole pourchasse les Juifs convertis qui s'exilent d'abord au Portugal avant d'en être également expulsés. Ils trouvent refuge dans le Sud-Ouest de la France.

REFUGE POUR LES "PORTUGAIS"

par Gérard Nahon

protecteurs locaux, le plus clair étant affecté aux charges communautaires.

Les Treize Vocaux se réunissent au moins une fois par mois. Ils assistent les *parnassim* et le *gabay*, votent les charités et contrôlent les comptes. Cette assemblée établit le rôle de la capitation (imposition créée en 1695 par Louis XIV), procède à l'adjudication des fermes, de la boucherie rituelle, des pains azymes, de la poste, contrôle la gestion des confréries, administre la synagogue principale, fulmine les excommunications...

Une deuxième assemblée dite des Vingt-Six, comprenant les Treize Vocaux en exercice et treize anciens syndics, se réunit à intervalles irréguliers et amende le cas échéant les délibérations et arrêts des Vocaux. Une troisième autorité, l'Assemblée générale de la nation, se tient dans les grandes occasions. Y prennent part les anciens syndics et la majeure partie du peuple. À celle de janvier 1703, assistent «les anciens du peuple et chefs de famille qui composent la majeure partie du lieu». À celle du 19 avril 1789, prennent part 97 particuliers. Ainsi au fil du temps, la «nation judaïque» se façonne un système collégial - renforcé en 1741 par une réforme royale. Elle se réclame d'un principe démocratique dans la mesure où l'Assemblée générale - la nation en son entier - détient la source de l'autorité.

Cette nation salarie des secrétaires, valets communaux, sacrificateurs rituels, archivistes et un agent national résidant à Paris, chargé de défendre ses intérêts. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le titulaire de cette fonction, le Bordelais Jacob Rodrigues-Pereire invente une méthode d'éducation des sourds-muets - une première - qui lui vaut une pension de Louis XV. Il utilise ses relations personnelles et obtient, à titre gratuit, de nouvelles Lettres patentes en 1776. Le lieutenant de police le reconnaît comme syndic des Juifs portugais de Paris et confirme en 1780 son acquisition à La Villette (aujourd'hui, 44 avenue de

Flandre dans le 19^e arrondissement) d'un cimetière.

Le rabbin, rétribué par la nation, n'a pas de statut officiel, la monarchie affectant jusqu'à la veille de la Révolution de considérer les Juifs portugais comme des nouveaux Chrétiens. Tandis qu'en Alsace et en Lorraine, le rabbin est nommé par le roi, à Bayonne et à Bordeaux, il dépend du bon vouloir des laïcs, qui lui mènent la vie dure. Un article du règlement bayonnais de 1752 stipule: «Le rabbin ne prendra aucune part aux affaires de la nation et se contentera de tout ce qui regarde son ministère». Plusieurs de ces docteurs de la Loi, dont Abraham Vaez, Yshak de Acosta, Isaac Abravanel de Souza ont reçu leur formation à Amsterdam; Raphaël ben Eléazar Meldola vient d'Italie; Joseph Falcon est originaire de Jérusalem.

Ces rabbins rendent leur élan culturel et spirituel à ces communautés. Ceux de Bayonne composent, en espagnol, des livres pour leurs fidèles, imprimés probablement dans la clandestinité, à l'exemple d'*Historia Sacra Real* d'Yshak de Acosta qui paraît en 1691. Le même rédige encore *Via de Salvación*, à l'usage des malades et des mourants, et son grand ouvrage *Conjeturas Sagradas sobre los primeros profetas* (Conjectures sacrées sur les premiers prophètes), un commentaire biblique dans la grande tradition ibérique. Son collègue Abraham

Vaez publie *Arbol de Vidas* (Arbre de vies) en 1692, expliquant les préceptes quotidiens et, en 1710, *Discursos predicables y avisos espirituales*, recueil de sermons. Raphaël Meldola compose en hébreu des ouvrages qui atteignent également une audience internationale. Il approuve aussi les travaux d'autres rabbins, publiés à Amsterdam ou à Venise.

Le culte est célébré dans des oratoires, dits «*esnogas*» (synagogues). On y récite la prière publique chaque jour, mais pas forcément à la même heure. À Bayonne, elle est chantée tôt le matin dans la synagogue «connue sous le nom de *Faro* qui ne servait guère qu'à quelques pauvres



Instant musical, huile sur toile et matériaux. Alain Kleimann

Balade marrane

L'espace bordelais a gravé le judaïsme sur les plaques de ses rues, de ses équipements, de ses commerces. Non content de prolonger la rue



Judaïque jusqu'à la barrière Judaïque, il a bâti des Halles Judaïques et une Piscine Judaïque. Encore fait-il mine d'oublier qu'au Moyen-Âge la rue des Bahutiers s'appelait la rue du Puits des Juifs, que la rue de Cheverus remplace la rue Juive médiévale et qu'en 1753 on inaugura la nouvelle **Porte-Dijéaux** sur l'emplacement même d'une Porta di Jeus, c'est-à-dire «Porte des



Juifs». Celle-ci figure sur le plan reconstitué par Léo Drouyn dans son livre Bordeaux vers 1450, description topographique (Bordeaux, 1874). Modernes et contemporaines, personnalisées, d'autres rues et places préservent la mémoire du grand rabbin Joseph Cohen, de René Cassin (né à Bayonne) père de la Déclaration universelle des droits de l'homme, d'Édouard Colonne,



d'Abraham Furtado, de David Gradis, d'Émile Pereire, de Jacob Rodrigues-Pereire, de Louis-Francia de Beau-fleury, de David Ray-nal, du docteur Sabatino Schinazi, de Géo Delvaile, d'Amélie Raba Léon, de Georges Mandel (né à Chatou), de Catulle Mendès.

Extrait de Juifs et judaïsme à Bordeaux, Gérard Nahon, éd. Mollat, 2003



crif

3

ph. Richard Zébulon - Zapa Bordeaux

À BAYONNE ET À BORDEAUX : UN

qui avaient besoin, pour ne pas perdre le temps de leur travail, de faire leurs prières de meilleure heure que les gens aisés ».

En 1755, de passage à Bayonne, Hayyim-Joseph-David Azulay, originaire d'Hébron, prêche dans les treize *esnogas* de la ville. La nation portugaise de Bordeaux dispose, elle, de six lieux de culte. Il faut compter encore les synagogues de Peyrehorade et de Bidache, et celle de la rue des Boucheries à Paris.

Les particuliers qui les ont fondées, pourvoient à leur entretien et arrêtaient des dispositions testamentaires en leur faveur. Le Bayonnais Moïse Guèdes prévoit ainsi dans son testament du 10 septembre 1756, des legs pour le luminaire et pour les gages des *hazanin* (chantres) de sa *congrega*. De la même façon, Isaac Mendès France, testant à Bordeaux le 13 septembre 1785, déclare : « Je veux et entends que mes dits héritiers ci-après nommés payent et distribuent le jour de mon décès la somme de cent livres aux pauvres de la nation portugaise et autres cent livres un mois après, applicables à la petite synagogue que j'ai fondée située rue des Augustins. »

Mais la pratique religieuse concerne surtout la charité et l'enseignement. La communauté assure l'entretien des pauvres et prend en charge leur loyer. Elle tient à jour un rôle des personnes assistées, prévoit des distributions de viande, de pain azyne et de bouillon aux nécessiteux. Elle rétribue le médecin qui les soigne et paie à l'apothicaire les remèdes prescrits. Des confréries complètent ces actions charitables. À Bayonne, la *Jébera* procède au dernier devoir (la toilette des défunts et les funérailles) ; la *Frairie des pauvres malades* nourrit les nécessiteux ; le *Malbish Arumim* pourvoit à leur habillement ; la *Frairie des orphelines* dote les filles pauvres, condition *sine qua non* à leur mariage. Aux miséreux de la communauté s'ajoutent ceux de passage.

L'enseignement incombe en principe à des maîtres privés. Au niveau élémentaire, la confrérie du *Talmud Torah* finance et régleme son fonctionnement. Au niveau

supérieur, le rabbin enseigne le *Talmud* dans sa *yeshiva* (école). La qualité des études de Bayonne est si prisée à Bordeaux que David Lindo met son fils en pension chez son ami bayonnais Jacob Pereyre Brandon.

Bayonne et Bordeaux font réciter des prières pour la guérison de Louis XV ou pour l'accouchement de Marie-Antoinette. Traduites en français, ces prières sont communiquées à la Cour. L'existence de la synagogue de Paëz, rue Bouhaut à Bordeaux, est officialisée le 30 juin 1780 par la présence des princes de Condé et de Bourbon qui assistent au service. À Bayonne les fêtes à l'occasion de la naissance du Dauphin le 12 décembre 1781, rassemblent Juifs, Chrétiens et même les soldats du roi.



La petite sœur,
huile sur toile et matériaux. Alain Kleimann

Cette tolérance relative du pouvoir s'explique par l'utilité économique des Juifs. À Bordeaux, plusieurs firmes pratiquent l'armement maritime, le négoce colonial, la banque. David Gradis (1665-1751) étend ses opérations à l'Angleterre, au Canada, aux Antilles françaises. Son neveu Abraham Gradis (1699-1780) intensifie les activités de l'entreprise au service de l'État. Il fonde en 1778 la Société du Canada et lance quatorze navires pendant la guerre contre l'Angleterre. Heureux en affaires, certains investissent leurs bénéfices en hôtels en ville ou en biens de campagne. À Bayonne comme à Bordeaux, on trouve des Juifs jouissant d'une honnête aisance qui, après une carrière réussie, vivent des revenus de leurs terres. Ils peuvent acquérir terres et maisons, et les redevances féodales ne les écrasent pas. On retrouve cette relative liberté dans la classe moyenne des artisans.

Les échevins de Bayonne interdisent pourtant aux Juifs le commerce de détail. Les marchands en gros font le négoce du tabac, du cacao, du textile, du sel, des cuirs, des peaux avec l'Espagne, les Pays-Bas, les colonies. On retrouve des Juifs banquiers, porte balles, corbonniers, serruriers, perruquiers, barbiers, bouchers, chocolatiers, confiseurs, orfèvres, apothicaires, chirurgiens, teneurs de livres, changeurs, courtiers, médecins, musiciens, maîtres à danser, joueurs professionnels.

À côté de la classe aisée et des artisans, survit une classe pauvre. Pour leur venir en aide la nation sollicite régulièrement des réductions d'impôts, afin de leur consacrer une portion plus large de ses ressources.

Dans le troisième tiers du XVIII^e siècle le déclin économique, plus sensible à Bayonne qu'à Bordeaux entraîne une émigration vers Pau, Paris et les colonies. Le nombre des synagogues bayonnaises se réduit alors à quatre en 1776.

Autre différence entre Bordeaux et Bayonne : la nation juive bordelaise, forte d'un millier d'âmes tout au plus, ne constitue pas un problème tandis que celle de Bayonne, quelque 2 500 personnes confinées au faubourg Saint-Esprit, représente un cinquième de la population totale et les échevins de la ville lui livrent une guerre sans merci.

Ces nations juives du Sud-Ouest se rattachent à la diaspora séfarade par des relations suivies avec les autres communautés et d'abord celle d'Amsterdam. Les échanges avec la cité hollandaise touchent des problèmes privés, communautaires et rabbiniques. Avec les parents et amis, on échange lettres et marchandises. Des Juifs d'Amsterdam s'installent à Bayonne ou à Bordeaux ; d'autres font le voyage inverse. Abraham Lopés Colaso arrive d'Amsterdam à Peyrehorade en 1722 alors que son frère Benjamin reste aux Pays-Bas. En 1720, François Roblès de Bayonne lègue 300 livres à sa fille Judicq, épouse de David Loppes de Pas, qui habite Amsterdam.

Les rabbins consultent ceux

REFUGE POUR LES "PORTUGAIS"

d'Amsterdam et ces derniers composent des réponses détaillées. Le 21 mai 1684, Jacob ben Aaron Sasportas, rabbin d'Amsterdam, adresse un long *responsum* à son confrère Haïm de Mercado à Bayonne, au sujet d'une affaire survenue à Bidache. Vers 1690, le même Sasportas répond à Isaac de Acosta, ministre du culte à Peyrehorade sur l'observance des fêtes et du shabbat. Le 15 décembre 1692, Yshac Aboab de Fonseca approuve les *Discursos predicables* (Discours de prédication) de son homologue bayonnais Abraham Vaez. Vers 1737, David-Israël Atias et Isaac-Haïm Abendana de Brito approuvent le recueil, *Maim Rabbim*, de Raphaël Meldola, rabbin de Bayonne. Amsterdam contribue largement au processus de rejudaïsation des Marranes de France.

Les relations s'intensifient aussi avec Londres. Des Juifs de la capitale anglaise prennent femme dans le

nais se marient à Curaçao et, fortune faite, rentrent au pays.

D'Afrique du Nord des familles gagnent Bordeaux. Méir Cresques ben Nathanaël, rabbin à Alger, séjourne à Bayonne et à Bordeaux en 1739 ; Isaac Nahon, rabbin à Tétouan, siège au *beit din* (tribunal) de Bordeaux le 25 juin 1783. Fernandès de Medina «né à Bayonne, âgé de trente ans, ayant été choisi par la synagogue d'Amsterdam pour être envoyé au Levant et y étudier la langue et les livres des Hébreux» fait, lui, le chemin inverse et embarque à Marseille en 1723.

Depuis la fin du XVII^e siècle, Bordeaux et Bayonne reçoivent régulièrement la visite de rabbins de Terre sainte, délégués par les *yeshivot* de Jérusalem, d'Hébron, de Safed et de Tibériade pour quêter en «*Frankia*», c'est-à-dire en Occident. Ils lèvent des fonds dans les synagogues, recueillent donations et legs. Ces envoyés prêchent dans les synagogues, approuvent les *ascamot* (constitutions) locales, vérifient la *cacherout* (loi concernant l'alimentation) de la boucherie, interviennent dans les conflits conjugaux.

La nation les consulte aussi dans des circonstances graves. En 1773, Yom Tov Algazi et Jacob Lebet Hazan se trouvent à Bordeaux où gronde une émeute provoquée par la cherté du pain. Les Juifs participent aux patrouilles bourgeoises de maintien de l'ordre. Mais peuvent-ils porter les armes durant le *shabbat*, une fois que les démarches pour obtenir une dispense des autorités municipales auront échoué ? À titre exceptionnel, les rabbins de Terre sainte autorisent cette entorse au *shabbat*.

Bientôt, les communautés de Bordeaux et Bayonne, aux prises avec des difficultés financières, jugent ces tournées trop coûteuses et demande que l'on n'envoie un émissaire qu'une fois tous les dix ans. Les rabbins de Terre sainte n'en ont cure et continuent ces missions permettant de maintenir un contact avec la diaspora et à réinsérer les familles marranes dans la communauté séfarade.

À la veille de la Révolution et de la disparition politique des nations du Sud-Ouest, quel est leur degré de cohésion structurelle, religieuse et

Balade marrane



23, rue Leyteire : on remarque une belle bâtisse classique, dont l'une des fenêtres surmontées de clefs de voûte est sculptée, en guise de mascarons, d'une **Maguen David**.

Certains l'appellent la **Maison Carrée d'Arlac** ; d'autres, le **château de Peychotte ou Peixotte**.



C'est en 1720 que la maison de Pey d'Arlac entre dans le patrimoine des familles alliées Peixotto et Mendès, négociants et banquiers. **Samuel Peixotto** fait d'abord construire une belle et grande villa à **Talence**, devenue **l'hôtel de ville**, puis la **Maison Carrée** dont le style est proche de la Maison Blanche à Washington ou du château de Rastignac en Périgord.



crif

5

ph. Richard Zéboulon - Zapa Bordeaux



Transmission
huile sur toile et matériaux, Alain Kleimann

Sud-Ouest, d'autres viennent s'y installer. De la même façon, des capitaux londoniens sont investis dans le négoce à Bayonne : fin 1685, Louis d'Andrade finance partiellement une expédition de pêche à la baleine à Terre-Neuve.

Il existe aussi des relations avec les communautés portugaises des colonies françaises, hollandaises et anglaises d'outre-Atlantique, Saint-Domingue, Curaçao, la Jamaïque, le Surinam. Isaac Goutières, Abraham Delvalle, Isaac Sossa, David Lopez, Salomon Lopés-Dias embarquent à Bayonne en 1770 et 1771. Des Bayon-

À BAYONNE ET À BORDEAUX : UN

Drame à Saint-Jean-de-Luz. La communauté de Saint-Jean-de-Luz, deux cents âmes, bénéficie de la protection du duc de Gramont, gouverneur héréditaire de Bayonne et du Labourd. Plaque tournante de l'émigration néo-chrétienne, elle fournit aux fugitifs une première halte sur la route d'Amsterdam. Mais une horrible tragédie sonne le glas de ce groupement. Le 19 mars 1619, un prêtre distribuant l'eucharistie dans l'église s'aperçoit que Catherine de Fernandès, une Portugaise de 60 ans, cache l'hostie dans son mouchoir au lieu de l'avalier. Il la fait incarcérer comme sacrilège. Une foule s'ameute sur la place, arrache la prisonnière, l'enfourne dans un tonneau bourré de paille et de goudron, y met le feu : la malheureuse est brûlée vive. Terrifiés, les Portugais quittent la ville.

morale ? L'autorité des *parnassim* est mal ressentie à Bordeaux et à Bayonne. Le 24 juin 1764, 24 Juifs bordelais formulent un réquisitoire violent contre leur administration. Le 27 décembre 1789, 12 Juifs bayonnais prennent une délibération contre leur syndic. Le pouvoir de la nation se sait contesté et réagit. Bordeaux présente en 1788 au ministre Guillaume Lamoignon de Malesherbes un projet de réforme du statut des Juifs du royaume. La Nation réclame le maintien, voire le renforcement du dispositif communautaire - non seulement l'état civil resterait sous son contrôle mais celle-ci serait seule en droit d'accorder ou de refuser à des particuliers le droit de résidence.

Sur le plan religieux et intellectuel, la situation se présente autrement. Les Lumières n'entament pas la piété. L'examen des testaments révèle un fort sentiment religieux s'exprimant par des legs et des commandes de prières. Ce regain de piété s'accommode aussi de l'adhésion à la loge maçonnique bayonnaise, la « Zélée ». Et dans les cimetières de Bidache, de Labastide-Clairence, de Peyrehorade, les épitaphes portent des dates hébraïques et chrétiennes. Un processus d'acculturation s'amorce sans entamer l'identité religieuse.



L'escalier,
huile sur toile et matériaux. Alain Kleimann

La première phase de ce processus se déroule au printemps 1788. Influencé par l'évolution des idées sur les Juifs, Louis XVI, après avoir rendu en 1787 un édit en faveur des

protestants, charge Malesherbes de préparer une réforme. Le ministre de la Maison du roi recueille les avis de Lacretelle, Roederer, Target, de l'ancien intendant de Guyenne et de Nicolas Dupré de Saint-Maur. Il présente des représentants des communautés d'Alsace, de Lorraine et du Sud-Ouest. Abraham Furtado, Salomon Lopès-Dubec, Louis Francia de Beaufleury pour Bordeaux, Fonseca pour Bayonne prennent une part prépondérante à ces travaux. En avril 1788, ils se rendent à Paris et remettent au ministre un mémoire.

Pour la nation séfarade, il n'est toutefois pas question de se diluer dans un ensemble où les ashkénazes seraient majoritaires. Dans cet esprit, les délégués bordelais écrivent à leurs mandants, relatant leurs rencontres avec Cerf Berr, pour l'Alsace, et Berr Isaac Berr, pour la Lorraine, le 19 avril 1789 : « Nous ne ferons cependant pas cause commune avec eux pour ne pas nous écarter des principes de notre nation de se maintenir s'il est possible dans cet état de séparation qui l'a distinguée jusqu'à présent des autres Juifs. » Mais les choses en restent là car le royaume connaît une crise financière abyssale.

La deuxième phase s'ouvre avec les élections aux états généraux du printemps 1789, convoqués par Louis XVI. L'abbé Grégoire, ardent défenseur des Juifs, écrit à Isaïe Bing de Nancy : « À la veille des états généraux, ne devriez-vous pas vous concerter avec d'autres membres de votre nation pour réclamer les droits et les avantages des citoyens ? » Mais les Juifs du royaume avancent en ordre dispersé. Les Ashkénazes sont écartés des assemblées primaires qui doivent désigner les grands électeurs. Bordelais et Bayonnais, au contraire y participent. Il s'agit pour ces nations, à travers trois niveaux de consultation (corporation, district, sénéchaussée), d'élire leurs députés au tiers état.

Comme le font les Juifs de Bayonne le 19 avril 1789, ceux de Bordeaux rédigent leur cahier de doléances. Finalement, il ne manquera que quelques voix à David Gradis, pour être l'un des députés de Bordeaux. Les Juifs se retrouvent défendus au tiers état par des députés catholiques et protestants de Bordeaux, parmi lesquels le docteur Paul Victor de

REFUGE POUR LES "PORTUGAIS"



La bibliothèque
huile sur toile et matériaux, Alain Kleimann

Sèze. Mais le fait pour les Portugais d'avoir pu participer au processus électoral est déjà une reconnaissance de fait de leurs droits civiques et politiques. En quelque sorte de leur citoyenneté.

La troisième phase du processus se déroule entre le 14 août 1789 et le 28 janvier 1790. Les Portugais entendent sauvegarder leurs nouveaux acquis. Ils repoussent ainsi l'idée d'un statut particulier : la Déclaration des droits de l'homme en préparation s'appliquera aux Juifs comme à tous les Français. « C'est par la liberté de leurs personnes et de leurs biens que les Juifs de toutes les provinces du Royaume deviendront libres et utiles », écrivent-ils à l'abbé Grégoire le 14 août 1789. Ils souhaitent une émancipation implicite, tandis que les Ashkénazes attendent un texte explicite leur « décernant le titre et les droits de citoyens ». Mais à Paris, Séfarades et Ashkénazes envoient, le 26 août 1789, une délégation commune à l'Assemblée nationale pour réclamer dans les décrets « une mention particulière de la nation juive » qui permettrait de « consacrer [leurs] titres et [leurs] droits de citoyens ».

Reste à définir ces droits. Les Juifs de Bordeaux envoient dans la capitale des représentants qui, entre le 4 janvier et le 13 février 1790, se concertent avec leurs homologues d'Alsace et de Lorraine. S'apercevant que les Ashkénazes se contenteraient de simples droits civils, les Portugais présentent une adresse à l'Assemblée nationale. Pour eux, il s'agit moins

d'acquérir que de ne pas perdre. À l'issue d'un long débat des 27 et 28 janvier 1790, la représentation française décrète que : « Tous les Juifs connus en France sous le nom de Juifs portugais, espagnols, avignonnais, continueront de jouir des droits de citoyens actifs, dont ils avaient joui jusqu'à présent. »

Officialisés dans leur statut de citoyens actifs, le terme désigne alors les électeurs qui paient un impôt égal à trois puis dix journées de travail, les Séfarades ont donc gagné et perdu la bataille, car leur nation disparaît. Les Bordelais en prennent acte le 18 février 1790 : « Les Juifs de Bordeaux ne pouvant plus être considérés comme nation, l'Assemblée des anciens qui les représentait s'est aussitôt dissoute »

LES SÉFARADES FRANÇAIS
SONT LES PREMIERS JUIFS AU MONDE
À S'ÊTRE ÉMANCIPÉS : LE JUDAÏSME
D'OCCIDENT ADOPTERA LEUR MODÈLE.

L'émancipation générale des Juifs de France est décrétée par l'Assemblée nationale le 2 septembre 1791, et confirme la disparition de la Nation : elle concerne en effet « les individus juifs qui prêteront le serment civique qui sera regardé comme une renonciation à tous les privilèges et exceptions introduits précédemment en leur faveur ».

En l'espace de trois siècles, les descendants des nouveaux Chrétiens ont fait resurgir en France des communautés traditionnelles. Ils ont participé à son essor économique, intellectuel, religieux. Ils dessinent, concrétisent et répandent un modèle d'insertion du judaïsme dans la société façonnée par les Lumières.

© Historia Thématique - 01/01/2004 - N° 087 -
Les Juifs en France

En complément :
Histoire des Juifs de Bayonne, de Henry Léon (1893, réimpr. Laffitte Reprints, 1976).
Métropoles et périphéries séfarades d'Occident. Kairouan, Amsterdam, Bayonne, Bordeaux, Jérusalem, de Gérard Nahon (éd. du Cerf, 1993).
Le Registre des délibérations de la nation juive portugaise de Bordeaux (1710-1787), de Simon Schwarzfuchs, (Fondation Calouste Gulbenkian, Centre culturel portugais, 1981).

Balade marrane



Inaugurée le 5 septembre 1882, la synagogue de Bordeaux venait remplacer celle de la rue Causserouge incendiée en 1873. Construite par André Burguet et Charles Durand dans un style romano-byzantin orientalisé, c'est une des plus grandes de France. Sur la façade, un haut pignon couronné par les tables de la Loi, souligné par des séries d'arceaux, est enserré de



deux tours. La synagogue de Bordeaux multiplie les maguén David décoratives : sur le sol, les vitraux, le tympan central et la façade. Profanée durant l'Occupation, son mobilier fut dévasté, et elle servit même de prison aux déportés. Elle fut restaurée après la guerre. Elle a été classée Monument Historique en 1998.

Le 15 janvier 1529, à Toulouse, le notaire Mandinelli prépare, rédige et délivre un contrat de mariage à Pierre Eyquem, seigneur de Montaigne et Anthonie de Lopez. De cette union naîtra 4 ans plus tard Michel Eyquem de Montaigne, futur maire de Bordeaux entre 1581 et 1585, et auteur des Essais.



La survie des Juifs en diaspora ne fut jamais végétative. Ils ne restèrent jamais, à quelques rares exceptions près, figés dans leur identité. Ils durent s'adapter aux exigences du moment et du lieu pour se faire les plus discrets, les moins dérangent, adoptant ici les vêtements et les patronymes, là encore les langues, les coutumes et l'art culinaire. Mais conservent partout une manière juive de repenser.

Ces phénomènes adaptatifs font apparaître une marranisation culturelle inverse de celle habituellement décrite pour les individus eux-mêmes. L'extériorité des pratiques culturelles est encore repérée comme spécifiquement juive, comme le vêtement des Juifs orthodoxes, la musique klezmer, le cous-cous-boulette ; mais comme chacun feint de l'ignorer, tout cela n'est qu'emprunt au monde non-juif. Outre la pratique du texte de la *Torah* et du *Talmud*, le peuple juif dans sa diasporisation n'a strictement rien emporté. Il a tout ou presque réinventé en cours de route, de si longue route.

Il en va tout autrement pour les individus. La marranisation des Juifs espagnols et portugais, correspondit à l'adoption en public de la foi et des rites chrétiens ou musulmans, souvent sous la contrainte, alors même que dans l'intimité des maisons et des *juderias*, ils retrouvaient les gestes et les mots de leurs ancêtres. L'intérieur du marrane, son cœur et sa psyché restaient fidèles au judaïsme, quand tout, à l'extérieur, en surface et dans le formel, jurait la conversion sincère.

Cette volonté de se cacher pour survivre semble très ancienne dans la tradition littéraire juive.

Repus du fruit de la connaissance du Bien et du Mal, Adam et Ève découvrent leur nudité, et se confectionnent des ceintures-pagnes en feuilles de figuier ; puis ils se cachent pour échapper, réflexe dérisoire, à la voix de Dieu. La question de Dieu est tout aussi directe et significative : « *Ayéka ?* », un seul mot en guise de question juive, c'est-à-dire de question humaine ultime et radicale : « où (en) es-tu ? ». Là est la question des Marranes jusqu'à nos jours, avec des formula-

tions variables qu'on imagine aisément.

Le « où est ton frère Abel ? » est encore dans cette veine, mais ici c'est l'altérité qui échoue brutalement. Caïn n'a pas laissé à Abel la chance de se marraniser, de se travestir en caïnite ; il l'a tué tout simplement. Caïn sera condamné à l'errance mais portera un signe de protection contre ceux qui voudraient le tuer. Le Juif a été manifestement une figure caïnique durant longtemps en Diaspora, errant et porteur de signes, rouelle ou étoile jaune, toutefois plus infamants que protecteurs.

Menacé de famine, Abram décide de descendre en Égypte. Il demande alors à sa femme de dire qu'elle est sa sœur, de taire le rapport d'union conjugale entre eux. Cette logique marrannique (avant la lettre) d'Abram a dû marquer les esprits juifs durant les longues heures de méditation quotidiennes des textes sacrés.



Peintre chinois
huile sur toile et matériaux, Alain Kleimann

Moïse lui-même dissimule une identité juive incertaine disant aux filles de Jethro qu'il est égyptien. Il venait de fuir l'Égypte précisément pour avoir tué un chef de corvée occupé à frapper un esclave hébreu. Le *Midrash Rabba* explique que l'extériorité de Moïse était égyptienne, mais qu'en lui-même il était hébreu. Que rajouter à cette présentation marrannique ! Le peuple juif, héritier de la *Torah* de Moïse, ne



Livres
huile sur toile et matériaux, Alain Kleimann

pouvait qu'intégrer cette dissimulation, vraisemblablement inconsciemment, comme recours ultime au péril de la disparition.

L'expérience de la dissimulation, de l'enfouissement identitaire va trouver sa pleine expression dans le *Livre d'Esther*, racontant comment les Juifs de Perse échappèrent à la première tentative de génocide programmé par un prototype antisémite nommé Haman. Tout ici est masqué, ou à peine discernable. Esther (qui cache sa judéité au roi Assuérus) et Mardochée, héros juifs par excellence, portent les noms de deux divinités assyriennes, Ishtar et Marduk. Dieu lui-même se cache, joue à celui qu'il est depuis la sortie d'Égypte : l'absent formel de l'Histoire de l'homme. Tout ce récit d'Esther a nourri et continue de nourrir des générations de Juifs dispersés, et leur propose en filigrane la solution marrannique comme issue temporaire à leur difficulté d'être. Se fondre dans la culture commune, s'assimiler en d'autres termes, tout en gardant l'essentiel juif du quant à soi, et ce pour échapper à l'effort constant de devoir être soi, de devoir justifier d'être. Cette assimilation est très différente de son homonyme moderne, en ce qu'elle se fait sans reniement intime de l'identité juive ; elle n'est qu'un écran de protection.

La destruction du Temple en 70 apr. J-C par les armées romaines de Titus va tout changer. Le christianisme naissant n'était à l'origine qu'un messianisme juif accompli parmi d'autres. Le destin du monde allait basculer avec la conversion de Constantin et l'accès du catholicis-

du MARRANISME

par Hervé Rehby

me au rang de religion triomphante, expression de la vérité enfin incarnée. L'ascension du catholicisme au firmament de la puissance mondiale allait malheureusement se compliquer d'antisémitisme de plus en plus marqué avec le temps et l'inattendue résistance des Juifs. Quelle outrecuidance après tout! Ils donnaient au monde un messie tout à fait acceptable pour aussitôt le refuser pour eux-mêmes.

Le judaïsme espagnol puis portugais paiera le prix fort de ce bras de fer avec le Vatican et son bras armé, la Sainte Inquisition. Sur fond de *Reconquista* et donc de guerre avec les musulmans almohades, le judaïsme espagnol va devoir se décider: se maintenir juif et mourir, fuir et tout perdre, se convertir et en finir apparemment avec la persécution. Le marranisme officiel se profilait à l'horizon. Une partie importante de ce judaïsme converti continua en secret à pratiquer rites et prières, à transmettre vaille que vaille des lambeaux de mémoire.

QUELQU'UN SUR QUI SE FONDER

Il fallait pourtant une caution morale, un aval officiel justifiant cette position intenable, quasi schizoïde. Nous pensons que Maïmonide, le Rambam de Cordoue, servit de pivot à cette métamorphose du judaïsme hispano-portugais. Il écrivit en 1162 une lettre dite «Épître sur la persécution ou sur la contrainte (*Igeret Hashmad*)». Dans ce texte d'une rare force, aux accents vibrants, Maïmonide s'oppose farouchement aux rabbins de son époque qui interdisaient catégoriquement la posture marrannique, la considérant comme idolâtrie et apostasie pures. Certes, de son temps, la contrainte venait des Musulmans et pas encore des Chrétiens; mais le propos de Maïmonide est suffisamment explicite et inclusif pour que le message soit entendu: «il (un rabbin) ne fait pas de différence entre l'idolâtrie commise volontairement, et le même acte idolâtre commis par nécessité et par peur de la mort».

Paraître Autre, soit disparaître,
afin... de ne pas disparaître.

FLÂNERIE JUIVE DANS BORDEAUX

*Au fil des heures, du temps qui passe
Au gré du vent, du souffle qui anime
Au long des cours qui s'entrecroisent*

*Marche sur les traces de l'espoir
Sur les pas des antiques parias
Promène ton regard et lis
Lis et interprète le sens des choses
Cachées depuis l'orient du passé*

*Ils sont
Venus du fond des âges
Des abîmes de l'Histoire*

*Avec
L'envie de continuer encore un peu
Et déambuler dans les jardins du temps
Qui efface tous les outrages*

*Plus de judería! Ni ghetto, ni mellah!
Ici la judaïque se pare de respectabilité
La porte Dijéaux est celle des Juifs
Comme si on disait celle de Sion
Dans la Jérusalem assise, désolée, à l'écart*

*Ils ne sont plus
Eux, les fiers conversos
Revenus ici de leur hébétéude
Pour vivre là, dans le miroir
De leur mémoire meurtrie,
Cachée, souillée à jamais
Ici
Personne ne songea à vérifier leur pureté de sang
Tout redevenait alors possible...*

*Ils ne sont plus, presque plus
Un reste, un reliquat
Pas plus ici que partout
Ou même ailleurs*

*La trace, elle,
La leur, est partout
Elle crypte la pierre qui tombe
La porte qui s'entrouvre
En épitaphe, en médaillon
Elle s'insinue encore en noms gravés
Celui des acteurs qui firent un peu de la gloire
De Bordeaux
Celle du bord des eaux, des deux rives
Qui se font face pour se faire place
Mieux
Toujours*

*M agie de l'accueil, de la tolérance
A rche des diversités humaines
R ichesse des échanges culturels
R èves de répit, de pause provisoire
A ppel des Lumières naissantes
N ascî(mé)mento d'une nouvelle vie
E spagnols, portugais puis Juifs bordelais
S*

Hervé Rehby

Balade marrane



Né le 20 mai 1849, **Georges de Porto-Riche** s'a-donne d'abord à la poésie, puis au théâtre. Il est élu à l'Académie française en 1923.



Les fontaines Wallace. Un mécène juif **Osiris (Daniel Iffla)** a offert à la fin du XIX^e siècle six fontaines Wallace à la ville de Bordeaux, don assorti d'une condition essentielle, que l'une d'elles soit installée dans son quartier de naissance, place du Général-Sarrail, près de la Victoire.

Château La Tour Blanche à Bommes. Construit au XVIII^e siècle, c'est au début du XX^e que l'histoire de ce prestigieux domaine prend toute son originalité. Son dernier propriétaire, **Daniel Iffla**, surnommé «**Osiris**», décide de léguer cette propriété à l'Etat, à condition qu'une école de viticulture et de vinification soit créée sur les terres.



Ainsi en 1909, le ministère de l'Agriculture accepte la donation, et deux ans plus tard, il fait construire l'**École de Viticulture et d'Enologie La Tour Blanche**.

9 crif

ph. Richard Zeboulon - Zappa Bordeaux

ph. X

ÉDIT D'EXPULSION DES JUIFS D'ESPAGNE

1492

AU PRINCE DON JUAN, NOTRE TRÈS CHER & TRÈS AIMÉ FILS, & aux infants, prélats, marquis, comtes, maîtres des Ordres, etc., etc., salut & grâce !

SACHEZ QUE NOUS AVONS ÉTÉ INFORMÉS QU'IL EXISTE & QU'IL EXISTAIT dans notre royaume de très mauvais chrétiens qui judaïsaient de notre sainte foi catholique, & certes très préjudiciable pour les chrétiens que cette communication avec les juifs. Déjà dans les Cortès que nous avons tenus l'année dernière à Tolède, nous avons ordonné d'accorder aux juifs des juiveries dans toutes les villes où ils pussent vivre dans leur péché. En outre, nous avons ordonné d'établir dans nos royaumes & seigneuries d'Inquisition, laquelle existe, comme vous le savez, depuis douze ans, durant lesquels elle a trouvé beaucoup de coupables, ainsi que nous en avons été informés par les inquisiteurs & par d'autres personnes religieuses, qui par leurs relations, leurs entretiens & leur communication avec les juifs, se sont laissés entraîner par ces derniers.

CEUX-CI USENT DE PLUSIEURS MOYENS & MANIÈRES POUR SOUSTRAIRE les fidèles à notre sainte foi catholique & les instruire dans leur dangereuse croyance & les cérémonies de leur foi (loi juive), les invitant à des réunions où ils leur expliquent les fêtes juives qu'il est d'usage d'observer, essayant de les circonscire eux & leur enfants, leur donnant des livres de prières, les avertissant des jeûnes importants, leur enseignant à transcrire des copies de la foi, leur annonçant les Pâques avant qu'elles arrivent, leur expliquant la façon de les célébrer & de les faire, leur donnant & leur portant de leurs pains azymes & de leurs viandes égorgées suivant leurs rites, les mettant en garde contre les choses prohibées par leur foi, les persuadant de la supériorité de la Loi de Moïse, leur expliquant qu'il n'y a point d'autre loi, ni d'autre vérité que celle-là ; ce qui porte préjudice, détriment & opprobre à notre sainte foi catholique.

Pour obvier & remédier à cet état de chose, pour faire cesser cet opprobre & cette offense à la religion catholique, nous avons convoqué en conseil les prélats, les grands & les chevaliers de nos royaumes & autres personnes de sciences & conscience.

Après mûre délibération, nous ordonnons de renvoyer de nos royaumes tous les juifs, & que jamais ils n'y reviennent.

C'EST POURQUOI, PAR LE PRÉSENT ÉDIT, nous ordonnons à tous les juifs & juives, quel que soit leur âge, qui vivent, demeurent & sont dans les royaumes & seigneuries susmentionnés d'en sortir au plus tard jusqu'à la fin de juillet prochain année courante, eux, leurs fils & leur filles, serviteurs, servantes & familiers juifs, petits & grands, quel que soit leur âge. Il ne leur sera pas permis de revenir dans

nos états soit délibérément, soit de passage, soit de n'importe quelle manière. En cas de contravention au présent édit, si l'on trouve des juifs dans nos royaumes, au cas où ils y reviendraient d'une manière quelconque, ils encourront la peine de mort & la confiscation de tous leurs biens pour notre chambre de fisc.

NOUS MANDONS & ORDONNONS QU'AUCUN, NI PERSONNE DANS NOS ROYAUMES susmentionnés, quelles que soient sa condition & sa dignité, n'ait l'audace de recevoir, ni accueillir, ni défendre publiquement ni secrètement juif & juive, passé la date de fin de juillet & au-delà, à jamais, à perpétuité dans ses terres ni dans ses maisons, ni sur aucun de ses points des susdits royaumes & seigneuries.

Toute contravention à cet ordre entraînera pour le coupable la perte de tous ses biens, vaisseaux, forteresses & autres héritages.

ET QUE POUR LESDITS JUIFS PUISSENT PRENDRE LEURS MESURES DURANT CE DÉLAI qui leur est accordé jusqu'à la fin juillet, nous leur accordons dès à présent notre protection royale à eux & à leurs biens pour que, durant cet intervalle & jusqu'au jour fixé, ils puissent vaquer à leur affaires en toute sécurité, vendre, échanger & se défaire de tous leurs biens, meubles & immeubles & en disposer à leur volonté. Nous permettons donc & accordons pleine faculté audits juifs & juives pour qu'ils fassent sortir desdits royaumes & seigneuries leurs biens & trésors par la mer & par la terre, à l'exception de l'or, de l'argent & de toute espèce de monnaie monnayée, & de toutes les choses défendues par les lois de nos royaumes ; sauf aussi les denrées dont l'exportation est prohibée. Nous faisons savoir à tous les conseils, tribunaux, régidors & chevaliers ainsi qu'aux hommes bons de nos dits royaumes & seigneuries & à nos vassaux de mettre en exécution notre mandement & son contenu & d'y prêter aide & assistance en cas de besoin. Tout contrevenant encourra la peine de confiscation de ses biens par notre fisc. & pour que nos ordres parviennent à la connaissance de tout le monde & pour que personne ne prétende les ignorer, nous mandons que la présente lettre soit annoncée publiquement dans les places, marchés & autres endroits par le crieur public & par-devant l'écrivain public.

ENFIN, NOUS ORDONNONS À TOUTS CEUX DONT ON AURA REQUIS SERVICES DE LE FAIRE, sous peine d'être traduits devant notre cour dans les quinze premiers jours & d'encourir la peine susmentionnée. Tout écrivain public invité à témoigner en cas de contravention à nos ordres le fera sous seing privé, de la sorte nous saurons comment nos ordres sont exécutés.

FAIT DANS LA VILLE DE GRENADE, LE TRENTÉ & UNIÈME JOUR DU MOIS DE MARS, L'AN MIL QUATRE CENT QUATRE-VINGT DOUZE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Vidouy (CONFESSION MARRANE)

Adapté du témoignage incertain d'une mémoire vacillante
par Moshé-Haï Riviah

Je m'appelle Miguel Martinez, né Mikhaël Ben Mordekhaï dans une famille de Judios de Catalogne le 7 sivan 5228 (15 mai 1466) et j'habite pour quelques heures encore la ville de Girona au bord du fleuve Ebro, que les Chrétiens appellent le fleuve des *Judios*, des Hébreux.

Il est deux heures de l'après midi et le soleil de ce 31 juillet plombe comme jamais, écrasant les êtres et les choses, les *Judios* et les Chrétiens, pour une fois unis dans une communauté de destin.

Pourtant, c'est officiellement fini : les *Judios* et les Chrétiens séparent leurs chemins ; le décret du roi Ferdinand prend effet aujourd'hui, avant-veille du 9 av, date anniversaire de la destruction du temple de Jérusalem. Les *Judios* restés fidèles ouvertement ou secrètement au judaïsme sont expulsés du royaume d'Espagne.

Je sors à l'instant de cette grande et sinistre bâtisse, où j'ai enduré un mois de torture, de souffrance physique et morale. Mes bourreaux viennent de me jeter dehors à coup de pied et de martinet. Pourtant je suis comme eux désormais. Ils me l'ont suffisamment répété. « Renie ton judaïsme et tu vivras ». Qui se souvient encore, dans cette promesse d'avenir radieux, de l'écho à peine intelligible de la femme de Job : « Maudis le Seigneur et meurs ». Ici, le *Judio* est pris dans ce piège sans issue, entre la vie et la mort, la vie d'un mort vivant ou la mort tout court.

Je sais. D'autres ont encore choisi la fuite. Mon ami Yehouda-Léon a fui ; mais il est mort assassiné par des brigands, avec beaucoup d'autres Juifs sur une embarcation miteuse qui n'arriva jamais en Italie. Mon ami Salomon, parti pour Constantinople, dit-on, et dont je n'ai pas de nouvelles. Faut-il accepter ce destin de connaître ses frères pour mourir avec le souvenir de leur existence fugitive, irrémédiablement ? Oui, le Diable doit y être pour quelque chose dans cette affaire. Et Dieu dans tout cela ? Que m'importe après tout ! Je ne sais plus son nom d'antan. Lineffable inconnu était plus mon voisin que ce dénommé Père qui m'est d'autant plus étranger qu'il a pris le visage de nos grands-pères. Que le dieu d'Abraham et de Jésus me pardonne ces

paroles de rébellion.

J'ai pourtant fait tous les efforts possibles pour être un bon Chrétien, pour oublier que j'étais *judio*, oublier jusqu'à mon nom et celui de mon père. Qu'il me le pardonne dans sa tombe. Mais voilà ! Rien à faire. Je ne peux cesser d'être ce que je suis en passe d'être, un *Judio* en devenir. Je suis certain aujourd'hui que les apôtres, que Jésus lui-même, me comprennent. Être chrétien est devenu pour moi la fin du chemin. Mais ce messie, je ne l'ai pas élu ! Je me suis juste rendu à lui, ou plutôt à ses adorateurs par peur de la mort, par lâcheté, par facilité aussi, peut-être. Je l'ai fait aussi pour Gracia, ma jeune épouse, que je continue d'appeler dans l'intimité de notre maison par son nom, le vrai, le juif, Sarah - princesse en hébreu - ma princesse, souveraine dérisoire d'un royaume imaginaire, qui fut jadis la splendeur de son temps, et qui gît désormais anéantie, à jamais perdu.

J'ai choisi d'être *converso* et d'essayer sincèrement d'adopter cette religion qui procède de la mienne. Si le Messie d'Israël venait demain, il ressemblerait à s'y méprendre à Jésus, venu peut-être trop tôt au goût des *Judios*. Un maître d'Andalousie ne disait-il pas « le Messie vient toujours trop tôt ». Ne procéderait-il pas aux mêmes réformes que Paul a mises en place pour que s'accomplisse l'Histoire d'Israël. Le porc ne deviendrait-il pas licite à la consommation ?

Un prêtre, Don Pedro, s'est occupé de moi, après ma conversion. Il venait souvent me voir à la maison, pour vérifier que je ne judaïsais pas en secret. Avec mon jeune frère Yohua-José et ma femme, nous nous cachions le vendredi soir, derrière nos volets clos pour allumer les mèches à huile du *Shabat*. Ma mère les avait naguère disposées dans une petite armoire encastrée dans le mur. Ce souvenir me dit aujourd'hui que les *Judios* sont comme ces lampes à huile enfermées dans un réduit, clos sur un autre espace clos, entourés d'une menace environnante sourde et aveugle.

Don Pedro vint un soir de *Shabat* à la maison et s'inquiéta des odeurs de propre et de parfum sur nos corps, de ces chemises blanches sans tache, de ces plats disposés sur la table dressée « un soir de semaine ». S'il avait

Balade marrane



Hôtel Gradis, cours Victor-Hugo à Bordeaux. **David Gradis** (1665-1751) pratique l'armement maritime, le négoce colonial et la banque. Il étend ses opérations à l'Angleterre, au Canada et aux Antilles françaises et devient un « bourgeois » de Bordeaux.



Hôtel Peixotto - Bordeaux.

Pour un nouveau-chrétien portugais au XVI^e siècle, émigrer revient à fuir un royaume où sévit depuis 1536 l'Inquisition afin de rejoindre un territoire extérieur à sa juridiction. La France ayant expulsé les juifs depuis le 17 septembre 1394, s'y réfugier à visage découvert reste hors de question. Les fugitifs se disent donc marchands portugais ou nouveaux chrétiens encore que très vite l'opinion publique les regarde indistinctement comme des juifs. Leur présence en nombre s'accroît vers la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e. Ils s'installent, soit sous forme de groupements de quelques familles dans des localités moyennes voisines des frontières de l'Espagne, Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, Vieux Boucau, soit sous forme de communautés à Bayonne, à Labastide-Clairence, à Peyrehorade, à Bordeaux. Des « colonies » portugaises remontent le littoral atlantique vers des cités portuaires comme La Rochelle, Nantes et Rouen. On trouve aussi des familles portugaises à Marseille et à Paris. Cette immigration « sauve » s'effectue, pour les plus démunis par les cols pyrénéens, pour les nantis par la voie maritime.

Tiré de "D'un singulier désir à la Loi du Dieu d'Israël : les Nouveaux-chrétiens portugais en France - XVI^e-XVII^e s." de Gérard Nahon



Hôtel Francia. Louis Francia de Beaufleury, (1743-1817) auteur en 1800 d'une Histoire de l'établissement des Juifs à Bordeaux et à Bayonne depuis 1550. Avec ce livre, et pour la première fois en France, une communauté juive se penche sur sa propre histoire.

crif

11

ph. Richard Zeboulon - Zapa Bordeaux

Vidouy (CONFESSION MARRANE)

vu ces lumières de *Shabat* ! La suspicion était permanente et justifiée, j'en atteste. Mais, après tout Don Pedro savait de quoi nous souffrions. N'était-il pas l'un d'entre nous, un renégat lui aussi, un apostat comme nous. Son zèle était à la mesure de sa peur d'être lui-même accusé de complaisance et de laxisme par les sectateurs de la Foi, ou tout simplement à la merci d'une dénonciation malveillante de nos voisins. Ce qui d'ailleurs ne tarda pas. Il fut, dit-on, soumis à la question et écartelé par la Sainte Inquisition un peu plus tard.

Ce même vendredi soir, il s'invita à dîner. Quel ne fut pas son étonnement de voir sur la table une magnifique volaille rôtie. Quoi ? De la volaille chez des « bons Chrétiens » un vendredi ?

« Cher don Pedro, lui dis-je. C'est un poisson que voilà ! Seulement il ressemble à une volaille. Nous avons fait, en bons Chrétiens, comme il est recommandé de faire en pareil cas par notre Sainte Mère l'Église ! Comme vous l'avez fait pour convertir les *Judíos*. Nous avons pris une volaille, l'avons aspergée d'eau bénite et voilà le résultat. N'est-il pas magnifique ce poisson qui ressemble à une volaille ? ». J'eus droit à un sourire inquiet de la part de celui qu'on appelait encore Rabbi Issh'aq, il y a peu.

Tel est notre drame ! Celui de devoir paraître sous la contrainte ce que nous ne sommes pas, ne voulons pas être. Comment s'étonner que nous en arrivions à vomir les Chrétiens et leur conception de l'homme et de Dieu. Se pourrait-il qu'ils aient agi de telle manière pour en arriver à cette conséquence. Je n'ai pas de réponse. Grâce à Dieu, je reste ainsi *Judío*.

Nous n'avons pas encore d'enfant avec Sarah, et n'en aurons probablement jamais. La vie est ainsi. Je ne prendrai pas une autre épouse pour autant. Ai-je tort ? La question n'a plus beaucoup d'importance. La Sainte Inquisition m'arrêta pour vérifier ma fidélité à l'Église. Qu'avais-je à me reprocher ? En apparence rien du tout, et je clamaï toute mon innocence de toute la sincérité... feinte dont j'étais porteur au nom de la survie. Ils n'étaient pas dupes, mes bourreaux. Ils savaient bien que j'allais à l'église régulière-

ment, que je communiais, que je me confessais même ! Ce qu'ils voulaient me faire avouer, c'était la vérité nue dont j'étais secrètement le dépositaire : « un *Judío* fut-il pécheur, et même apostat, reste malgré tout *Judío* » Je n'avais pas osé leur dire que c'est précisément ce qu'ils refusaient d'appliquer à Jésus, le Messie, à Paul-Saül, à Pierre-Simon, à Jean-Yohanan et la liste est encore longue. À leurs yeux, je n'étais ni un frère ni un être humain. Tout juste « une bête immonde à forme humaine », brocardée de l'insultante appellation de *marrano* « porc », véritable crachat de dégoût pour un sale *Judío*. Combien de temps cultiverons-nous cette lâcheté, cette passivité qui semble nous constituer ? Qui sait où elle nous mènera si un Goy plus avisé que les autres en la matière, ou peut-être un de ces *Judíos* convertis avec zèle, décidait d'en finir vraiment avec le reste de notre malheureux peuple ?

Je crois sincèrement que Dieu a abandonné son élu, renié son alliance et détourné ses regards de nos plaies suintantes. « Réponds-nous, au jour où nous t'appelons », à quoi servent encore nos prières ? Qui de nous croit encore dans le fond de son âme, qu' « Il ne sommeille pas et ne s'assoupit pas, le Gardien d'Israël ». La seule issue pour le salut des personnes réside dans notre conversion. Mais voilà ! la Sainte Inquisition a inventé depuis 1449 la « *limpieza de sangre* » qui empêche les *Judíos conversos* même sincères d'être des Chrétiens à part entière. L'Espagne est aujourd'hui tachée, souillée par notre sang à jamais impur, même si ce sang est assez pur pour être bu comme celui d'un Christ *Judío* rédempteur. J'ai enfin compris que le sang du *Judío* n'est pur que lorsqu'il est enfin versé « pour la multitude », entraînant du même coup le rachat des nations. Faut-il que je meure pour être aimé, pour aider enfin les autres à se disculper de leurs fautes, collectives et personnelles ?

J'ai compris maintenant que le *Judío* attend, toujours et encore, ne touche jamais au but, se tient toujours un peu en arrière de l'Histoire, du temps qui vient, et de Dieu lui-même. Toute dissimulation, tout simulacre, tout effort d'évanouisse-

ment, de dissolution dans la masse chrétienne ne servent plus à rien. Le *Judío* n'a d'avenir qu'incertain.

Alors à quoi bon faire des enfants à qui il faudra cacher encore autre chose, sur leurs origines, leurs ancêtres, leur nom et leur langue. Ils seront toujours des impurs, le mélange des sangs ne faisant que renforcer la surenchère du mythe de la pureté originelle. Qui de nous peut attester de quoi que ce soit quant à ses origines les plus obscures, les plus immémoriales ? Qui était Moïse ? Et qui était Jésus ? Qui était l'enfant de Dina ? De quelle fange naîtra le Messie d'Israël ? De l'inceste, de l'adultère, de la convoitise et de la jalousie, et du mélange des origines juives et non juives. Le Messie des *Judíos* est précisément celui qui revendique le mélange des sangs, et discrédite à jamais la pureté du sang.

Le judaïsme n'est plus qu'un souvenir. Autant qu'il soit respecté dans sa disparition, adoré pour son sacrifice, que honni dans son obstination à perdurer.

Je suis fatigué, las de vivre. Ma femme Sarah, qui ne sait combien je l'ai aimée, pourra refaire sa vie avec un vrai Chrétien, et peut-être lui donner les enfants que le Seigneur m'a refusés.

« *La vida es un gorro; unos se lo ponen, otros se lo quitan* » (La vie est un bonnet de nuit ; les uns le mettent, les autres l'enlèvent) disaient nos anciens !

J'ai décidé de mettre fin à mes jours de *marrano*, de sale *Judío*. Que le Dieu qui m'imposa d'être celui que grossièrement j'ai tenté d'être me pardonne cette folie pour l'éternité.

Shéma' Israël, Adonay Élohénou, Adonay Ehad.

Mikhael ben Mordekhai
(Miguel Martinez de Girona)
7 av 5252 (31 juillet 1492)

Note du compilateur M.-H. Riviah : Sarah était enceinte d'un mois à la disparition de Mikhael. Elle enfanta d'un garçon qu'elle prénomma Victor-Nissim (vainqueur et miracles). Le judaïsme du marrane Miguel Martinez a survécu à Salonique et à Sofia. L'obstination de ses descendants à rester des Judíos a conduit ceux qui survécurent à la Shoah, en Israël du côté d'Ashkelon.

14 mars 2005, Afridar, Israël

DE L'IDENTITÉ JUIVE EN GÉNÉRAL ET DU MARRANISME EN PARTICULIER

par Hervé Rehby

De la condition de IVRI (hébreu ou passant) à celle de Yéhoudi (judéen ou juif) l'identité juive a beaucoup varié durant 3500 ans. Des rives de l'Euphrate aux quatre coins de la planète, le juif n'en fini pas d'être un errant en quête d'un inaccessible havre de paix et de stabilité. Les vicissitudes de son histoire et les anathèmes répétitifs de ses prédateurs successifs ont largement contribué à forger l'image durable d'un éternel nomade, colportant avec lui son cortège d'étrangeté et d'inquiétude et pour le monde sédentaire, institutionnel. La judéité a fini par y croire, tout comme elle a fini par adhérer à tous les clichés que l'Histoire a bien voulu faire d'elle.

Le premier Hébreu, IVRI, fut Abraham, dit la Bible. Il est celui qui « passa, qui traversa » l'Euphrate pour « aller vers lui-même », à la quête d'une authenticité et d'une singularité ontologique que le monde babélien de Ur et de Sumer ne semblait pas permettre. L'Hébreu est ainsi en rupture avec un monde mésopotamien où l'idolâtrie est associée à la toute puissance de la prédestination inscrite dans les astres. L'Hébreu affirme déjà que le destin de l'homme est devant lui dans l'espace ouvert où ses pas le conduiront, en tout cas dans « l'au-delà du fleuve ». Pourtant le traversant, le passant qu'il tend à être est aussi un transgressant, celui qui lie son sort et sa vie à celle de tous les transgressants, comme l'affirme la proclamation d'exergue de la prière de *Yom Kippour* : « nous nous permettons de prier avec les transgressants ». Aucune évocation d'une quelconque pureté idéale des hommes, de leurs actes ou de leurs intentions.

Installé en terre de Canaan, il en repart pour l'Égypte avec Jacob devenu ISRAEL et devient un fils (ou une fille) d'Israël, *BNE ISRAEL*, ce nouveau nom bouleverse son identité et sa domesticité. Il doit assumer, après avoir débusqué dans l'Histoire le « DIEU UN », le rôle plus ingrat et délicat de « celui qui a combattu avec Dieu », et qui continue de combattre avec lui, quelquefois, mais le plus souvent de débattre avec et contre lui, pour la plus grande joie d'un Dieu qui dit dans le *Talmud* : « Mes enfants m'ont (con)vaincu ». L'humanité n'est pas à la veille de pardonner aux enfants d'Israël une telle liberté, une telle audace.

Être un fils d'Israël signifie aussi la capacité de sortir d'Égypte, c'est-à-dire s'arracher de l'aliénation, de l'exploitation de l'homme par l'homme

et de l'esclavage pour aspirer à une liberté dans la Loi, « brisant les Tables de la Loi » pour en « tailler à sa mesure » des secondes « semblables aux premières », semblables aux autres, où le semblable redéfinit l'autre dans son idéal à jamais perdu. Cette libération est encore liée à une double traversée ; celle de la mer Rouge pour quitter l'Égypte et celle du Jourdain pour entrer en terre d'Israël, « pays où coulent le lait et le miel », pays qui « dévore ses habitants » aussi.

Fédérées en nation, les tribus d'Israël vont connaître la judicature de Josué à Samuel, puis la royauté à partir de Saül et David. Un schisme se produira à la mort de Salomon, avec deux royaumes frères, Israël et Juda. La ruine du royaume d'Israël sous les coups répétés de l'Assyrie laissera Juda assumer seul le destin et l'identité future du peuple hébreu parti de Mésopotamie et sorti d'Égypte. Le mythe des dix tribus perdues d'Israël commence là. On cherche encore et toujours la trace de leur dissolution ici en Inde ou en Ethiopie, là en pays Khazar ou même en Chine ! Force est de constater que l'identité juive est déjà liée, dès le VIII^e s. av. J-C au thème de la dissimulation, à l'évanouissement, à la disparition, du moins en apparence. L'accusation viendra plus tard : « ils sont partout », donc nulle part.

Devenu judéen, *YEHOUDI*, comme citoyen du royaume de Juda, il devra prendre à son compte l'héritage collectif des tribus naufragées d'Israël, et se redéfinir une identité qui émergera après la destruction du premier temple de Jérusalem en 586 av. J-C, et la déportation des judéens en Babylonie par Nabuchodonosor. Dès lors, les judéens seront décrits par les premiers antisémites du *Livre d'Esther* comme « un peuple uni, dispersé et infiltré parmi les nations, aux lois

Balade marrane

Hôtel Raba, cours Victor Hugo.



Les **Raba** illustre une aventure familiale typique. Issus de nouveaux Chrétiens de Bragança au nord du Portugal, ils embarquent sur un bateau anglais et, après une escale à Londres, ils s'installent à Bordeaux. Ils bâtirent en 1775, à Talence, le **Château Raba**. En 1793 ils achètent l'hôtel **29 rue du Mirail**.



Bas-relief de la façade du Musée d'Aquitaine cours Pasteur à Bordeaux, anciennement faculté de lettres, de sciences et de théologie.

crif

13

ph. Richard Zéboulon - Zapa Bordeaux

DE L'IDENTITÉ JUIVE EN GÉNÉRAL ET DU MARRANISME EN PARTICULIER

différentes et qui ne respectent pas les lois des pays qui les accueillent». Cette définition calomnieuse attribuée à Haman, Premier ministre du roi perse Assuérus, a suscité tous les fantasmes, y compris les plus criminels, et continue de «justifier» jusqu'à aujourd'hui les exactions les plus folles contre les judéens, devenus juifs par déformation populaire et péjorative, en français comme dans beaucoup d'autres langues, occidentales ou orientales. Cette thématique de la déloyauté des judéens va se compléter, à l'émergence du christianisme au sein du judaïsme, de l'accusation de fourberie et de trahison et de trahison. Par malchance, l'apôtre qui «livra» Jésus s'appelait Juda. Le Juif moderne diasporique était né pour longtemps traînant comme un boulet sa trahison, condamné à errer irrémédiablement dans un univers «justement et logiquement» à lui hostile. Et pourtant Juda, *YEHOUDA*, et donc le judéen, *YEHOUDI*, (trans)porte dans sa structure sémantique le tétragramme divin, un viatique témoignant qu'une porte est ouverte dans l'ineffable, une brèche dans la compacité, un pont entre la terre et le ciel.

Déportés en masse par les Romains sur le pourtour méditerranéen les judéens devenus juifs vont connaître des lieux de répit et même de prospérité comme dans l'Andalousie médiévale. L'Espagne islamisée sera reconquise par les Chrétiens qui refouleront les Almohades au Maghreb, donneront aux Juifs le choix entre la conversion, l'exil ou la mort, et fonderont les tribunaux de la Sainte Inquisition. Un tiers des Juifs d'Espagne mourra des persécutions et des procès de l'Inquisition. Un tiers se convertira au christianisme, mais très vite il apparaîtra que ces *conversos* ne se conduisent pas toujours comme de bons et sincères Chrétiens, loin s'en faut. Ils sont appelés *marranos* ou Marranes, terme péjoratif et méprisant voulant probablement dire «porcs». Ces Marranes se comportent en fait comme de parfaits Chrétiens en surface et en public, allant à l'église, se confessant et communiant; mais en secret, dans l'intimité de leur maison et de leur quartier ils continuent de judaïser, et «respectent» les principales fêtes juives et certains rites sabbatiques et ali-

mentaires, encouragés par leurs frères restés farouchement juifs. En 1492, les Juifs sont expulsés d'Espagne par décret royal, puis quelques années plus tard également du Portugal. Un tiers des Juifs partira donc vers d'autres cieux, notamment vers l'Afrique du Nord et la Turquie. Beaucoup de ces Marranes fuiront aussi l'Espagne et le Portugal au cours du XVI^e siècle. Une importante communauté marrane redevenue juive va s'implanter dans le Sud-Ouest, principalement à Bayonne et Bordeaux. Elle s'y développera de façon très importante avec une réussite remarquable, notamment dans le commerce maritime. Les rites liturgiques de la communauté de Bordeaux restent jusqu'à présent ceux de la communauté hispano-portugaise originairement marranique.

L'identité juive s'est donc enrichie et complexifiée de la figure marranique, dont l'émergence, à bien des égards, était manifestement prévisible depuis la période exilique. Ce marranisme n'est pas seulement un phénomène historique qui marque l'histoire de telle ou telle communauté. Il s'agit d'une posture, d'une manière d'être au monde lorsqu'on est juif et que l'on a conscience de la difficulté de l'affirmer, à la face d'un monde hostile. Les mensonges par omission sur la religion, les changements de nom, les renoncements à toute pratique extérieure, à toute référence explicite à la culture ou à l'héritage juifs sont, entre autres, des formes d'expression d'un marranisme du deuxième type. Malheureusement, il est certain que ces formes de cryptage ont fait le lit des accusations de complot juif contre un monde vivant dans la clarté et dans la vérité, comme le *Protocole des Sages de Sion*, pamphlet antisémite attribué, comble de perversion, à des auteurs juifs, peut aisément le démontrer. Il est vrai aussi que le peuple juif a un contrat moral avec ses ancêtres, celui de la survie et de la traversée de l'Histoire.

La Shoah a montré que les attitudes marraniques restaient de puissants ressorts de survie et de résistance à la barbarie. Mais la considération de l'ampleur de la destruction industrielle de Juifs par les nazis a fait également prendre



Les écrits restent
huiles sur toile et matériaux, Alain Kleimann

conscience de l'extrême fragilité de ce système de défense. En sortant des camps, les Juifs ont levé la tête et tenté de regarder le monde en face, les yeux dans les yeux, pour en finir d'une certaine manière avec le bandeau sur les yeux de la statue personnifiant la Synagogue à la cathédrale de Strasbourg.

Le sionisme, dès la fin du XIX^e siècle, et la création de l'état d'Israël ont également et largement contribué à modifier l'identité juive, du moins à la décomplexer, à la déculpabiliser, et somme toute à la «démarraniser». Tout devait être fait pour que les Juifs prennent enfin leur destin en main, sans subir le bon vouloir d'un prince, sans être obligé de quémander une protection souvent bien peu efficace. «On ne doit pas compter sur le miracle» disait déjà le *Talmud*. Herzl, Pinsker et Ben Yéhouda rajouteront en substance «le miracle naît de la volonté des hommes».

Pourtant cette nouvelle posture reste précaire, aléatoire, fragile. Quelques attentats antisémites en France ou ailleurs, sur fond de conflit tragique apparemment sans issue au Proche-Orient, ont très rapidement fait retrouver aux Juifs de Diaspora leurs vieux réflexes marraniques. Le plus étonnant et le plus inattendu, c'est que ce réflexe se soit également fait jour en Israël, même de façon plus discrète. Le marranisme est toujours fille, entre autres causes, de la peur.

Il semble désormais que l'identité juive se doive d'emprunter une voie médiane entre revendication ostentatoire et dissimulation marranique. Ce pourrait être la rejudaïsation culturelle, passant par la connaissance et l'étude, par l'interprétation questionnante de l'héritage hébraïque, tant il est vrai que l'on n'accède à l'universel qu'en traversant le particulier et le singulier.

QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE SUR LES MARRANES

AYOUN, Richard, « Un médecin juif à la Cour de France au début du XVII^e siècle : Elie de Montalto », in *Yod, Revue des études hébraïques et juives modernes et contemporaines*, n° 26, 1987

BAER, Yitzhak F., *Galout. L'imaginaire de l'exil dans le judaïsme*, Paris, éd. Calmann-Lévy, 2000



BENARD-OUKHEMA-NOU, Anne, *La communauté juive de Bayonne au XIX^e siècle*, Anglet, éd. Atlantica, 2001

BENBASSA, Esther, dir., *Mémoires juives d'Espagne et du Portugal*, Paris, éd. Publisud, 1996

BENBASSA, Esther et RODRIGUE, Aron, *Histoire des juifs sépharades de Tolède*, Paris, éd. Le Seuil, coll. Points Histoire, 2002



BLAMONT, Jacques, *Le lion et le moucheron - Les marranes de Toulouse au XVII^e siècle*, Paris, éd. Odile Jacob, 2000

CARDAILLAC, Louis, dir., *Tolède, XII^e-XIII^e siècles : Musulmans, Chrétiens et Juifs, le savoir et la tolérance*, Paris, éd. Autrement, 1991

CAVIGNAC, Jean, *Dictionnaire du judaïsme bordelais aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Bordeaux, Archives départementales, 1987

CORMAN, Claude, *Sur la piste des marranes, De Sefarad à Seattle*, Bègles, coll. Poches de résistance, éd. du Passant, 2000

GOETSCHER, Roland, dir., 1492. *L'expulsion des juifs d'Espagne*, Paris, éd. Maisonneuve & Larose, 1996

KAPLAN, Yosef, *Les Nouveaux-Juifs d'Amsterdam. Essais sur l'histoire sociale et intellectuelle du judaïsme séfarade au XVII^e siècle*, Paris, éd. Chandeigne, 1999

LEON, Henry, *Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, 1893, réimpr. Bayonne, éd. Segot, 1987

LEVY, Joseph et COHEN, Yolande, *Itinéraires sépharades*, Paris, éd. Jacques Grancher, 1992

LEVY, Lionel, *La Nation Juive Portugaise, Livourne, Amsterdam, Tunis, 1591-1591*, Paris, éd. L'Harmattan, 1999

MALINO, Francès, « Les Juifs sépharades de Bordeaux : assimilation et émancipation dans la France révolutionnaire et impériale », trad. de Jean CAVIGNAC in *Les Cahiers de l'Institut Aquitain d'Études Sociales*, n° 5, 1984

MALVEZIN, Théophile, *Histoire des Juifs à Bordeaux*, Bordeaux, éd. Charles Lefebvre, 1875, réimpr. Pau, éd. Princi Neguer, 1997



MECHOULAN, Henry, dir., *Les Juifs d'Espagne : histoire d'une diaspora, 1492-1992*, Paris, éd. Liana Levi, 1992



MECHOULAN, Henry, *Les Juifs du silence au siècle d'or espagnol*, Paris, éd. Albin Michel, 2003



MOLINA, Antonio Muñoz, *Séfarade*, Paris, éd. Seuil, coll. Cadre Vert, 2001

NAHON, Gérard, « Inscriptions funéraires hébraïques et juives à Bidache, Labastide-Clairence et Peyrehorade », in *Revue des études juives*, CXXVII, 1968 ; « La paroisse bordelaise Sainte-Eulalie : un parfum marranique au XVIII^e siècle », in *Diasporas, Histoire et Société*, n° 3, 2003 ; *Juifs et judaïsme à Bordeaux*, Bordeaux, éd. Mollat, 2003

POLIAKOV, Léon, *Histoire de l'antisémitisme - De Mahomet aux marranes*, tome 2, Paris, éd. du Seuil, 1981



POLO, Anne-Lise, *La nef marrane - Essai sur le retour du Judaïsme aux portes de l'Occident*, Québec, PUQ, 2001

RÉVAH, I.-S., « Autobiographie d'un marrane », in *Revue des Études juives*, CXIX, 1963 ; *Des marranes à Spinoza*, Paris, éd. Vrin, 1995



ROTEN, Hervé, *Les Traditions musicales judéo-portugaises en France*, Paris, éd. Maisonneuve & Larose, 2000

ROTH, Cecil, *Histoire des Marranes*, Paris, éd. Liana Levi, 1992



SCHOLEM, Gershom, « Marranisme et sabbatianisme », in *Cahiers Spinoza*, n° 3, Paris, éd. Réplique, 1979-80

TRIGANO, Shmuel, « Le Juif caché. Marranisme et modernité », in *Revue Pardès*, n° 29, In Press Ed., 2000

WACHTEL, Nathan, *La foi du souvenir, Labyrinthes marranes*, Paris, éd. du Seuil, 2001



YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, éd. Chandeigne, 1998

ZIMLER, Richard, *Le dernier kabbaliste de Lisbonne*, Paris, éd. Cherche-Midi, 2005

VOCABULAIRE

«La perversion de la cité commence par la fraude des mots» Platon (Athènes, 427 - 347 av. J-C)

élaboré par Hervé Rehby

ALYA : « montée ». Qualifiant l'immigration des Juifs de Diaspora vers Israël. Dérivé d'un emploi biblique, même si les Juifs qui « montent en Israël » ne sont porteurs d'aucune aspiration religieuse.

ASHKÉNAZE : « Allemagne » en hébreu médiéval. Juif dont l'aire géographique diasporique d'origine se situe en Europe de l'Est.

CASHER : rituellement pur, en parlant des aliments ; la *cash-rout* constitue l'ensemble des lois alimentaires juives.

DIASPORA : mot grec signifiant « dispersion », utilisé en référence à la déportation forcée des Judéens par les Romains après la destruction de Jérusalem par Titus en 70 apr. J-C. Disséminés, les Juifs ont préservé leur particularisme identitaire, culturel et religieux.

DIX COMMANDEMENTS OU TABLES DE LA LOI : constituent la quintessence de la loi juive, équilibrés entre les devoirs envers Dieu et envers le prochain ; ont valeur d'universaux, comme l'interdit de tuer, d'inceste, de faux témoignage ou l'obligation d'un repos hebdomadaire. Texte gravé sur pierre remis à Moïse sur le mont Sinaï.

GHETTO : structure d'enfermement des communautés juives apparues à la fin du Moyen Âge. Étymologie liée semble-t-il à l'italien *ghetto* (fonderie qui jouxtait la quartier des Juifs à Venise), couramment mis en relation avec l'hébreu *Ghet* « acte de divorce », soulignant bien le problème de la présence des Juifs en milieu chrétien. Les plus célèbres ghettos sont ceux de Venise et de Varsovie.

JÉRUSALEM : capitale unifiée de l'état d'Israël depuis 1980. Conquise par David sur les Jébuséens vers l'an 1000 av. J-C, la ville devient immédiatement le centre de la royauté et du futur sanctuaire. La littérature biblique chante ses louanges, sa gloire et sa ruine, lieu de presque toutes les expériences humaines, patrie des prophètes et témoin de la Passion de Jésus, lieu mythique du sacrifice d'Isaac et jardin enivrant du *Cantique des Cantiques*. Aujourd'hui pomme de discorde au règlement du

conflit israélo-palestinien.

JUDÉEN : dans la Bible, issu de la tribu de Juda, ou habitant de la Judée, ou citoyen du royaume de Juda, après le schisme en 933 av. J-C.

JUDÉITÉ : tend à trouver sa place dans le vocabulaire moderne comme relatif au contenu identitaire, culturel et symbolique de l'appartenance au judaïsme.

JUDÉO-ESPAGNOL (OU DJUDEZMO) : langue, encore parlée par des descendants de marranes, très proche du castillan du XV^e s., au vocabulaire influencé par l'hébreu, puis par les langues avec lesquels elle s'est trouvée en contact après le départ d'Espagne (turc, roumain, bulgare, serbe, grec).

KABALE : « tradition reçue » en hébreu. Ensemble des doctrines et des préceptes du mysticisme juif. Ce terme est souvent utilisé pour désigner la magie ou la sorcellerie, interdits et abhorrés du judaïsme.

LADINO : langue qui remplace, par leur traduction en espagnol, l'ordre des mots et la syntaxe des textes sacrés en hébreu pour l'enseignement. Contrairement au **JUDÉO-ESPAGNOL**, le ladino n'est pas une langue parlée.

MARRANE : (*marrano* ou *converso*) qualifie les Juifs espagnols et portugais convertis sous la contrainte, et pratiquant en secret le judaïsme.

MESSIANISME : doctrine juive de sortie de l'Histoire, postulant une durée du monde fixée par Dieu, et l'avènement d'une ère nouvelle de félicité et de concorde entre les hommes, fondée sur l'égalité, le pardon de toutes les fautes passées, la disparition des conduites délictueuses, et sur la résurrection des Morts.

MESSIE : de l'hébreu *Mashiah*, signifiant « oint », et qualifiant le personnage régalien, de la lignée davidique, qui incarnera l'ère nouvelle du « monde qui vient ». Le judaïsme attend le Messie, « *aujourd'hui pour demain* » comme le dit E. Wiesel.

MONT DU TEMPLE : traduction de l'hébraïque antique *Har Bayt*. Désigne le lieu de construction du Temple unique

consacré par Israël au culte du Dieu ineffable. Ce temple, construit par Salomon en 976 av. J-C, a été détruit 2 fois : en 586 av. J-C par Nabuchodonosor et en 70 apr. J-C par Titus. Reste le mur d'enceinte extérieure ouest « Mur des Lamentations » devenu lieu de prières et de pèlerinage. En surplomb du Mur, les Musulmans ont édifié, sur le lieu même du Saint des Saints du Temple des Juifs, deux mosquées.

PÂQUE-PESSAH : « passage ». Fête majeure du calendrier juif, coïncidant avec le printemps, commémorant la Sortie d'Égypte et la libération des esclaves Juifs et non-juifs.

RABBIN, RABBI, REB, REBBE : maître de transmission des savoirs en matière de *Torah* et de *Talmud*. Les rabbins, non consacrés, n'ont aucune fonction sacerdotale. Certains courants du judaïsme orthodoxe ou Hassidique ont élevé les figures rabbiniques à des niveaux de vénération, d'intouchabilité parfaitement étrangers à la tradition juive.

SANHEDRIN : (du grec hébraïsé, « tribunal ») assemblée de 71 membres siégeant au Temple de Jérusalem, et ayant pouvoir de juger les affaires politiques, religieuses, judiciaires et législatives. Cité dans le *Nouveau Testament* comme juridiction ayant condamné Jésus pour blasphème. Le nom sera repris par Napoléon qui convoquera en 1807 un grand Sanhédrin pour œuvrer à la normalisation et à l'intégration des Juifs.

SCHISME : scission du royaume unitaire des 12 tribus d'Israël, à la mort de Salomon en 933 av. J-C, en deux royaumes rivaux : le royaume de Juda (tribus de Juda, de Benjamin et des prêtres - capitale Jérusalem) et le royaume d'Israël (les 10 autres tribus - capitale Sichem aujourd'hui Naplouse).

SÉFARADE : « Espagnol » en hébreu. Juif des pays du pourtour méditerranéen.

SÉMITE : désigne le descendant de Sem (fils de Noé), c'est-à-dire aujourd'hui les Juifs et les Arabes.

SÉMITIQUES : groupe de langues réunissant l'hébreu, l'arabe, l'amrillhe...

SHABAT : jour de repos hebdomadaire chez les Juifs, où ils s'abstiennent de travailler et de faire du feu, entre autres interdits ; 7^e jour de la semaine. Ce mot est aussi employé péjorativement pour parler d'une réunion de sorcières ou d'une cérémonie de magie noire.

SION : nom poétique d'Israël, dans la Bible celui de Jérusalem, plein de l'espoir en un avenir meilleur et porteur d'aspirations messianiques.

SYNAGOGUE : lieu de prières pour les Juifs réunis en quorum minimal de 10 personnes, ouvert à tous, juifs et non juifs. Le lieu n'est pas sacré, pouvant donc être utilisé à des « fins profanes ».

TALMUD : « étude ». Commentaire exhaustif (plus de 50 volumes *in folio*) de la *Torah*, appelé aussi Loi orale, compilé par écrit depuis l'ère chrétienne. Constitué de la *Mishna*, inventaire thématique de l'univers juridique et rituel de la *Torah* et de la *Guémara* s'attachant à développer sous forme de dialogue critique, et contradictoire la *Mishna*. Écrit en partie en araméen, langue elliptique, le *Talmud* a longtemps été mécompris, voire raillé et méprisé par les Chrétiens. À plusieurs reprises, il a été brûlé en place publique comme l'autodafé de Salamanque en 1490, organisé par le grand Inquisiteur Torquemada ou à Berlin en 1933.

TORAH : « enseignement ». 1^{re} partie de la Bible juive (« Ancien Testament »), composée de 5 livres ou Pentateuque, encore appelée Loi écrite. Donnée par Dieu à Moïse au mont Sinaï à la sortie d'Égypte (env. 1200 av. J-C), riche d'informations mythologiques, historiques et juridiques, constituant un véritable lieu de la mémoire structurelle du peuple juif. La *Torah*, lue dans toutes les synagogues, principalement le *Shabat*, est écrit sur un rouleau de parchemin, le *Sefer Torah*. Chaque Juif se doit d'étudier la *Torah* et le *Talmud*.

YOM KIPPOUR : fête majeure appelé aussi « Grand Pardon », reprise en Islam sous le nom d'*Achoura* (dizaine en arabe), en correspondance avec la date hébraïque de la fête, fixée au 10^e jour du mois de *Tishri* (septembre-octobre).



Pensez à
faire réaliser
vos bouquets
personnalisés
par nos
fleuristes
pour vos
cérémonies !

Toute l'année
chez Truffaut,
vivez vos passions,
cédez à vos envies,
réalisez vos idées
et découvrez
les dernières
innovations au
fil des saisons !



TRUFFAUT

plus belle sera la terre

www.truffaut.com

BORDEAUX

H18 - Quai de Bacalan

33 300 Bordeaux

Tél. : 05 57 87 75 00

Ouvert 7 jours/7

PH-C. GARNIER

Vos troisièmes lunettes pour 15 €* de plus.



*Pour tout achat d'un équipement (monture + verres), pour 1 € de plus, bénéficiez d'une deuxième paire de lunettes et pour 15 € de plus d'une troisième paire de lunettes. Les montures sont à choisir parmi une collection exclusive à ces offres. Elles sont équipées de verres organiques CR 39 blancs unifocaux adaptés à votre vue, sans option. Offres valables jusqu'au 31/12/2005.

Tercera
D'AFFLELOU

Bordeaux : 60, rue Porte Dijeaux
C.C. Auchan - Bordeaux-Le-Lac
Bègles : C.C. Les Rives-d'Arcins
Le Bouscat : 14, avenue de la Libération

Tél. 05 56 44 59 38
Tél. 05 56 50 18 84
Tél. 05 56 85 67 77
Tél. 05 56 08 63 17

Lormont : C. C. Carrefour 4 Pavillons
Mérignac : C.C. Carrefour - Soleil
St-Médard-en-Jalles : C.C. Leclerc
Villenave-d'Ornon : C.C. Géant Casino

Tél. 05 56 38 23 57
Tél. 05 56 55 90 25
Tél. 05 56 05 13 23
Tél. 05 56 87 33 43



Peinture : Jean-Marc Winckler



Les Domaines Barons de Rothschild (Lafite), présents dans le vignoble bordelais avec les Châteaux Duhart-Milon, Rieussec, L'Évangile, Peyre-Lebade, plantent, vinifient, soignent leur production avec le même soin que leur aîné Châteaux Lafite Rothschild, à l'origine du groupe.

Ils sont désormais également présents en Languedoc avec le Château d'Aussières et à l'étranger avec Viña Los Vascos (Chili), Quinta do Carmo (Portugal), Bodegas Caro (Argentine) et les vignobles de Chalone Wine Group (USA).

Toujours avec la même attention, ils élaborent les vins de la Collection Barons de Rothschild (Lafite); Réserve Spéciale, Légende "R" et Saga "R".